

Le Gros ÉVÈNEMENT

de

l'Année

d'après l'œuvre immortelle de

VICTOR HUGO

Ce film sera

distribué en Afrique du Nord

par

LES CINÉMATOGRAPHES

J. SEIBERRAS

II, Rue Auber et Rue Edgar-Quinet.

- ALGER -



(Cliché-Montage "Cinédafric").

Les temps sont toujours

durs pour les exploitants !!!

COMPRIMEZ VOS FRAIS GÉNÉRAUX

SI VOUS EXPLOITEZ ENCORE EN MUET UNE GRANDE SALLE

Equipez-vous avec un RCT 33

RADIO-CINEMA

En qualité l'égal des meilleurs

... Le moins cher à l'achat

Le moins cher à l'entretien

SI VOUS EXPLOITEZ UNE SALLE MOYENNE:

Le nouvel appareil RC 16 "haute fidélité"

RADIO-CINEMA

qui utilise tous les films 16 m/m

aujourd'hui " standard international " vous donnera entière satisfaction

Une sélection de beaux programmes est dès maintenant à votre disposition

Demandez notre Livre d'Or. - Il contient des titres sensationnels

Tous repseignements:

C' RADIO-CINEMA

11, Rue Michelet. -- ALGER

TÉLÉPHONE : 61-29 ____ Adresse télégraphique : EXPLORADEC - ALGER

MAINTENANT PLUS QUE JAMAIS



DE LA GAITÉ SUR VOS ÉCRANS,

MESSIEURS LES DIRECTEURS

la récolte 1934-1935 s'annonce belle

a semé pour vous

1er BLOC 1934-1935

UN GRAND FILM SPORTIF ET SENTIMENTAL

GEORGES CARPENTIER

ARLETTE MARCHAL dans

Réalisé par H. DECOIN

(Production G.-M.-L.

LE 1 C GRAND FILM COMIQUE FRANÇAIS REALISE EN AFRIQUE

GEORGES MILTON

dans **BOUBOULE 1er**

ROI NÈGRE

Réalisation de Léon MATHOT

LE PLUS EMOUVANT
DES ROMANS D'AMOUR ANDRE LUGUET

dons LE ROSAIRE

Réalisé par Gaston RAVEL avec la collaboration de T. LEKAIN

avec LOUISA DEMORNAND

(Production LES FILMS FLOREAL)

UN FILM EXCEPTIONNEL! MICHEL SIMON

> DITA PARLO dons

LE CHALAND **OUI PASSE**

Un Film de Jean VIGO

(Production G.-L. NOUNEZ)

... DES SITUATIONS... ...DU FOU RIRE... AQUISTAPACE

On a trouvé une Femme nue

Un Film de LEO JOANNON PAUL BERNARD, MIREILLE BALIN

et... SATURNIN FABRE (Production METROPA-FILMS) DU RIRE DE L'EMOTION.. ...DU MYSTERE ... DOLLY DAVIS

> GEORGIUS dans

UN TRAIN DANS LA NUIT

Réalisation de René HERVIL (Production FILMS REGENT)

UN DIALOGUE ... UNE INTER-PRETATION EBLOUISSANTE... Un Film de Félix GANDERA

DAMOUR et D'EAU FRAICHE

AQUISTAPACE, ETCHEPARE,

RENEE St-CYR. CLAUDE DAUPHIN,

DEUX GRANDS FAVORIS DU PUBLIC :

ALBERT PREJEAN

ARMAND BERNARD dans

LE SECRET D'UNE NUIT

Un Film de Félix GANDERA

UN FILM QUI SERA LE CLOU DE LA SAISON

GEORGES MILTON

dans

FAMILLE NOMBREUSE

Réalisé par André HUGON

UN GRAND DOCUMENTAIRE TOUT A L'HONNEUR DE LA MARINE FRANÇAISE

Réalisé par l'Enseigne de Vaisseau AUZANNEAU

au cours de l'Expédition Arctique française commandée par le

Lieutenant HABERT

CHAQUE SEMAINE

FRANCE-ACTUALITÉS

ACTUALITÉS GAUMONT

Les Meilleurs Reportages du Monde Entier

Les Cinématographes J. SEIBERRAS

II, Rue Aubert et rue Edgar-Quinet. — ALGER.

Sortiront en Novembre et Décembre.

d'après l'œuvre de Georges Courteline avec BACH et FERNANDEL

LE SCANDALE

d'après Henry Bataille GABY MORLAY, Henri Rollan et Jean Galland

LES DEUX ORPHELINES

Yvette Guilbert, Emmy Lynn, RENEE SAINT-CYR, Rosine Deréan Gabriel Gabrio

d'après la pièce de Robert de Flers et de Caillavet avec MADELEINE RENAUD, Henri Rollan, Marquerite Moreno

LA BANQUE NÉMO

d'après la comédie de Louis Verneuil avec VICTOR BOUCHER, Mona Goya, Alice Tissot

CHARLEMAGNE

RAIMU, Marie Glory, Bélières, Lucien Baroux

LE VOLEUR

d'après Henry Bernstein avec MADELEINE RENAUD et VICTOR FRANCEN

LE BARBIER DE SEVILLE

ANDRE BAUGE, Charpin, Jean Galland, Monique Rolland

AU BOUT DU MONDE

KATE DE NAGY, PIERRE BLANCHAR, Charles Vanel

UNE FOIS DANS LA VIE

NOEL NOEL, Renée Saint-Cyr, Mady Berry, Paulette Dubost

CETTE VIEILLE CANAILLE

d'après la pièce de Fernand Nozière avec HARRY BAUR, PIERRE BLANCHAR, ALICE FIELD

DACTYLO SE MARIÉ

JEAN MURAT, Marie Glory, ARMAND BERNARD

Ces Messieurs de la Santé

RAIMU, Edwige Feuillère, Lucien Baroux

... ET L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE VICTOR HUGO:

HARRY BAUR, Charles Vanel, Florelle, Marguerite Moréno, Max Dearly, Jean Servais, Orane Demazis, Josseline Gaël

Rien que des Grands Films!

4 Nouvelles grandes Productions

chez

LE GRELUCHON DÉLICAT

ovec Harry Baur, Alice Cocéa, Paul Bernard et Carette

LE BONHEUR

avec Charles Boyer et Gaby Morlay

MARIA CHAPDELAINE

avec Madeleine Renaud, Jean Gabin, Jean Pierre-Aumont et Daniel Mendaille

LE COUREUR MASQUÉ

avec Dorville

CASABLANCA

94, Boulevard de Paris

ALGER 6, rue d'Isly

5, rue de Danemark

de W. Evans et Valentine



Un film bourré d'action dont les images font du cent à l'heure et débordent l'écran

Un artiste extraordinaire qui sera bientôt l'idole de votre public : James Cagney

Un spectacle trépidant et plein d'optimisme qui enthousiasmera jeunes et vieux

Après «Wonder Bar », après « Prologues », voici un nouveau film à grosses recettes

Bat à l'Apollo de Paris tous les records détenus à ce jour par le film «Jesuis un évadé»

VOICI LA MARINE

WARNER BROS FIRST NATIONAL

UNE GRANDE ARTISTE DONT LE MONDE ENTIER PARLE

KAY FRANCIS



avec Ricardo CORTEZ dans un film magnifique

SA DOUCE MAISON

FILMS INC. - 16, Rue du Docteur Trolard, ALGER Adr. tél.: FIRNATEX-ALGER TÉLÉPHONE : 76-12

UNE SÉLECTION QUI S'IMPOSE :

JEUNESSE

Scénario et réalisation de G. LACOMBE, avec Lisette Lanvin, Paulette Dubost, Robert Arnoux, Jean Servais, Louis Allibert et Camous.

LE PRINCE DE MINUIT

Réalisation de René GUISSART, avec Henry Garat, Monique Rolland, Pauley, Edith Mera, Palau, Urban, Pizani, etc.

MIREILLE

Le chef-d'œuvre de MISTRAL, avec Mireille Lurie, Paul Vergnes (de l'Opéra), Mme Lucy Bertrand (de l'Opéra-Comique), André Gerard (de l'Opéra-Comique), etc. — Orchestre composé d'artistes du Théâtre National de l'Opéra et des Concerts Colonne.

L'AFFAIRE COQUELET

Grande comédie comique, avec Pauley, René Fernand, Marcel Levesque, Alice Tissot, Le Vigan, Duvaleix, le ténor Tino Rossi.

M. 107

Film d'aventures policières avec Gaston Modot, Daniel Mendaille, Georges Peclet, Nicole Graig, Grazia del Rio et Jeanne Helbling.

L'AUBERGE DU PÈRE JONAS

Film d'aventures avec Harry Piel, Annie Markart, Ferdinand Hart,

GARE à L'AMOUR

avec Henry Garat, Monique Rolland, Pauley, etc.

LA GUITARE ET LE JAZZ

d'après le roman de Henry DUVERNOIS, réalisé par BERTHO-MIEU, interprété par Madeleine Renaud, Jean Murat, etc.

EN LOCATION à l'Alliance Cinématographique Nord-Africaine

Alger

25, Boulevard Bugeaud.

Tunis

10. Passage Joubert.

Casablanca

6. Rue Novo.

I' ANNÉE -- N° 8.

Revue mensuelle

OCTOBRE 1934



DIRECTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ : 5, rue Lulli, ALGER - Tél.: 44.18

ABONNEMENTS: Algérie - Tunisie - Maroc: 25 francs - France: 40 francs

Ces Messieurs de la Censure

On a déjà beaucoup écrit sur les excès de la censure, et les agissements pour le moins inadmissibles, les décisions si discutables de ces messieurs du Palais-Royal n'ont pas manqué de soulever, dans la presse spécialisée, une indignation qui s'est souventes fois exprimée en termes énergiques.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de Dame Anastasie, mais de sa petite cousine algérienne, dont nous observons, depuis pas mal de temps déjà, l'attitude invraisemblable.

S'octroyant des pouvoirs qui ne lui sont probablement guère dévolus, cette enfant terrible ne se contente pas d'émettre sur un ton doctoral les opinions les plus arbitraires; elle pousse le sans-gêne jusqu'à interdire purement et simplement certains films dont le seul vice rédhibitoire est d'appartenir à un niveau artistique rarement égalé

l'a s'agirait de s'entendre : tous les films qui nous arrivent de la Métropole ont reçu le visa indispensable à leur libre exploitation sur le marché français dont l'Afrique du Nord fait partie intégrante. Le Comité de Censure installé à Alger n'a donc qu'à contrôler ces envois du point de vue essentiellement local. Autrement dit, il doit surtout juger si le film qu'on lui soumet ne risque point

de froisser les susceptibilités religieuses des races indigènes. Là s'arrête sa mission. Mais il ne l'entend pas de cette oreille et continue, malgré certaines observations justifiées, à imposer une volonté qu'on ne saurait souffrir plus longtemps, tant il est vrai qu'elle est à l'origine, pour le loueur, d'une situation sincèrement regrettable.

De deux choses l'une. Ou bien la censure d'Alger a les mêmes attributions que la censure de Paris et peut, par conséquent, exercer son contrôle sur l'ensemble de la production importée; ou bien ses pouvoirs sont limités dans le sens que nous avons indiqué.

Dans les deux cas, CETTE INSTITUTION N'A PLUS SA RAISON D'ETRE, car il suffit de déléguer auprès du Palais-Royal un ou deux fonctionnaires attachés aux Services parisiens du Gouvernement Général de l'Algérie, pour mettre l'exploitation cinématographique coloniale à l'abri d'un incident éventuel.

Ainsi tout ira bien.

Sauf, cependant, pour nos censeurs algériens, qui ont depuis longtemps pris goût à ces spectacles gratuits que leur offrent si généreusement leurs impuissantes victimes.

" CINEDAFRIC ".

Comment voyez-vous la saison 1934-35?

(Suite et fin

M. Th. Piedinovi (Directeur de l'Agence d'Alger de G.F.F.A.)

Quand nous avons ouvert notre enquête, M. Piedinovi, doyen des loueurs de l'Afrique du Nord, estivait encore sous les frais ombrages de l'He de Beauté, et c'est du « pays » qu'il nous a adressé sa réponse.

Empreinte de bonne humeur et d'optimisme, elle reflète avec sincérité la personnalité de ce grand animateur qui peut se flatter d'être resté le plus jeune et le plus vaillant d'entre nous.



M. Th. Piedinovi,
Directeur de l'Agence d'Alger
' Gaumont-Franco-Film-Aubert ''.

— Je vous vois venir. Vous voulez l'avis du doyen des loueurs. Ce n'est pas flatteur, car ça ne rajeunit personne d'être doyen; on a seulement l'avaniage d'avoir lu ou vu pas mal de choses. Vous voulez savoir comment « je vois » la saison 34-35? Mais avec des lunettes, mon cher! Je la vois donc comme à vingt ans.

Si je devais parler loueur, elle m'apparaît merveilleuse, car, lorsqu'on a, avec soi, la flamboyante « Gaumont », on la voit toujours en rose. Il faut compter, cependant, avec tous ceux qui ont toujours « les plus beaux films », et le terme est devenu trop trivial aujourd'hui... Toutes les firmes ont de beaux films, mais il n'y a qu'un juge : le Public.

D'après ce que j'ai vu, et surtout ce que j'ai vu chez Nous, avec un grand N (ne suis-je pas du pays de Napoléon?), la saison 34-35 sera certes meilleure que les saisons passées. Je ne puis, en aucune façon, critiquer certains films doublés; lorsque je suis invité à une présentation, ou je m'en vais gentiment, et dans l'ombre, à la deuxième bobine, ou je reste et, jusqu'à ce jour, je suis toujours resté. Je ne vous dirai pas pour quels films (pour la publicité, voir le chef de rayon), je suis resté jusqu'à la fin, mais il y en a de très bous et le public sait les apprécier. Que le beau vienne d'Amérique ou de Chandernagor, c'est toujours le beau! Ce n'est pas une question de belles productions qui peut influer sur les recettes, mais la crise épouvantable que subit l'Algérie, et il

ne faut pas oublier que nous vivons de blé et de vin et que dans ces deux denrées (si je puis m'exprimer ainsi), ça ne vas pas.

Je n'ai pas à vous citer les titres de nos films. Ils sont tous 100 % parlant français et interprétés par des vedettes comme Milton, Berval, Luguet, Mlle de Morand, Etchepare, Fernandel, et j'en passe des bons, mais je ne puis que féliciter les directeurs avisés qui, depuis juillet, ont su incorporer dans leurs programmes quelques bons films français, car, malgré tout, ça fait toc-toc au cœur d'entendre parler français, et directement.

Un dernier mot, mon cher ami. Le succès d'un établissement dépend surtout d'une intime collaboration de l'exploitant avec le loueur. Toutefois, et puisque vous en voulez pour votre argent, dites bien fort que, malgré tous nos ennuis, dus aux différentes crises subies, la marquerite « Gaumont ». la semeuse « Franco-Film » et l'aigle d' « Aubert » n'ont qu'un désir : voir la cinématographie plus grande et plus belle, et particulièrement les salles d'exploitation de l'Afrique du Nord qui ont contribué sans cesse à la plus grande et la plus noble des idées : l'amour de la France.

Et sur ce, je crois que vous me devrez un bon demi à mon retour. Nous le boirons au cinéma en général, à l'Algérie, à la France!

MM. Sornac et Loiseau (Directeur Général

et Représentant de la SO.DI.C.AN.)

La chance a voulu que nous rencontrions ces deux distributeurs si connus et estimés de toute la corporation nord-africaine, alors qu'ils venaient, précisément, de signer un accord dont on ne doit espérer que des résultats satisfaisants.

MM. Sornac et Loiseau constituent une équipe déjà éprouvée. Leur première association remonte effectivement bien avant la guerre et on peut les classer parmi ces pionniers superbes qui ont noms Piedinovi, Mothu et autres Seiberras.

- En ce qui concerne le Maroc, nous dit M. Sornac, l'impression que j'ai n'est pas très brillante et, sincèrement, la crise économique que nous subissons actuellement me paraît être un obstacle sérieux pour la prospérité du cinéma. Il faudrait que les directeurs de salles comprennent qu'ils ont intérêt à diminuer le prix des places, car celui-ci ne correspond plus au prix de la vic. Tout est en baisse. Seuls, les tarifs des établissements cinématographiques restent immuables. A mon sens, il y a là une grossière erreur qui appelle une réforme urgente. Le cinéma est un spectacle de famille. Il faut donc qu'il soit à la portée de toutes les bourses, et même des plus modestes. Autrement, le public désertera de plus en plus nos salles bour rechercher ailleurs d'autres distractions moins onéreuses. Les orchestres que les grands cafés ont pris l'habitude d'engager nous font, notamment, une concurrence qu'on ne redoute pas assez. Lorsque vous vovez du monde à la terrasse de ces cafés, vous pouvez être persuadé que les cinémas sont presque déserts. Cela se conçoit aisément si l'on veut considérer que toute une famille a la possibilité de consommer et d'écouter de la belle musique moyennant une dizaine de francs environ, alors qu'elle dépenserait, pour une séance cinématographique, de 50 à 60 francs.

M. Loiseau est de cet avis.

— Cependant, fait-il remarquer, il ne faut point perdre de vue que les exploitants ont à amortir tout un matériel fort coûteux et à supporter des taxes qui sont, pour la plupart, exagérées et écrasantes.

Et M. Loiseau aperçoit un autre concurrent : le sport.

Pour combattre tous ces « adversaires » plus

ou moins dangereux, dit-il, je ne vois qu'un moyen : établir de beaux programmes et les étayer d'une publicité suffisante, tout en évitant qu'ils soient trop copieux.

M. Sornac acquiesce et précise :

— Dites-vous bien que le spectateur s'impatiente visiblement lorsque les séances se prolongent ne serait-ce que jusqu'à minuit et c'est cet état d'énervement qu'il faut absolument empêcher : il est susceptible d'entraîner une répercussion dont les effets immédiats seraient tout simplement néfastes et regrettables.

M. Léon Deluy (Agent Général de la M.G.M.)

— La « Métro » a fait, pour cette saison, un très gros effort, et les exploitants nord-africains l'ont tellement bien compris qu'ils ont déjà traité toute notre production qui se compose de dix-huit films sélectionnés.

C'est par ces mots si pleins d'optimisme que M. Deluy nous accueille.

— Les deux grands films par séance? Mais c'est une hérésie! Une belle production ne souffre pas d'être accompagnée d'un poncif quelconque. Il vaut bien mieux l'encadrer du programme habituel. La nouvelle saison sera meilleure que la saison écoulée. Les directeurs, instruits par l'expérience, vont probablement adopter une tout autre politique, et je vois nettement une reprise du public grâce à leurs initiatives pleines de bon sens et, aussi, à leurs nouvelles méthodes d'exploitation. D'ailleurs, les firmes distributrices n'héstient pas à leur proposer une collaboration efficace. A ce point de vue, certains programmes constituent déjà une garantie suffisante, et sans pédantisme aucun, je puis vous assurer que la « Métro-Goldwyn-Mayer », entre autres, a réussi à grouper



M. Léon Deluy,

Agent général
de " Métro-Goldwyn-Mayer ".

des films dont on peut dire qu'ils sont un véritable bouclier contre les mauvaises recettes. Vous citerai-je ESQUIMAUX, LA REINE CHRISTINE, LES INVITES DE HUIT HEURES, ou bien encore VOL DE NUIT? La technique, la mise en scène et la distribution de ces œuvres sont impeccables. Quant au dubbing, n'en déplaise à nos concurrents, il a maintenant atteint la perfection.

Comme nous lui tendons la main, M. Deluy insiste :

— Mais, croyez-le bien, si le succès de la saison 1934-35 me paraît assuré, tout dépendra cependant de la bonne volonté des exploitants qui devront renoncer aux luttes perpétuelles pour travailler enfin dans une atmosphère de paix et de tranquillité.

M. Hanoune

(Directeur-Gérant de la "Phénix-Film")

Le gérant de la « Phénix-Film » semble d'abord assez peu confiant.

— La saison qui débute, nous dit-il en effet, m'apparaît comme devant être extrêmement difficile au point de vue rendement, par suite du nombre incalculable de films dont on nous inonde.

Mais il déclare bientôt :

— Je crois, néanmoins, que ceux qui ont la chance de posséder du film français seront avantagés. On ne veut plus de dubbing, sauf pour quelques cas isolés et si les productions françaises se placent toujours à un taux presque normal, il n'en est pas de même pour les versions dites doublées.



M. Hanoune,
Directeur-Gérant de la Sté " Phénix-Film "

Personnellement, j'ai arrêté une liste de films essentiellement nationaux que j'ai pu traiter ferme sans pourcentage ni minimum, notamment à Alger, Oran, Casablanca, Fez et Rabat. Je serai la semaine prochaine à Tunis où j'espère obtenir les mêmes résultats. De Tunis, je me rendrai à Paris afin de constituer ma deuxième tranche qui se composera, vraisemblablement. de cinq ou six films 100 % français.

M. Hanoune ajoute en souriant

— Car notre devise, à la « Phénix-Film », est :

M. Marcel Lellouche

(Directeur de l' " Agence Nord-Africaine de Films ").

M. Lellouche est très affairé à la veille de son départ pour la Tunisie. Nous réussissons toutefois à l'avoir au bout du fil.

— Etant donnés les efforts effectués au cours de l'année écoulée par les maisons productrices de films, tant au point de vue de la quantité que de la qualité, j'estime que la saison nouvelle s'ouvre, en Afrique du Nord, sous d'heureux auspices.

Je ne suis nullement partisan du double programme hebdomadaire pour des films de première vision. L'amortissement en serait certainement impossible.

Pour résoudre au mieux, et dans un intérêt commun, les divers problèmes corporatifs qui se posent en ce moment, il serait nécessaire qu'intervienne sans retard une entente mutuellement confiante entre tous les exploitants nord-africains. Pourra-t-elle se réaliser?

Et M. Lellouche termine par ces mots gentils:

— Je sonhaite, en tout cas, que « Cinédafrie », qui, malgré sa jeunesse, nous a déjà donné tant de fois les preuves effectives de son esprit réalisateur et de son heureuse activité, puisse arriver à obtenir cette union. Le monde cinémalographique et même le public lui en seront reconnaissants.

M. Edelstein

(Directeur des "Films L. Edelstein ")

Il n'est, certes, pas utile de présenter M. Edelstein. Sa longue carrière professionnelle, son passé si riche d'activité féconde, lui donnent une autorité certaine et incontestée et nous savions que ses vues personnelles sur l'état actuel du cinéma, et plus particulièrement de l'exploitation cinématographique, ne manqueraient pas d'intéresser nos lecteurs.

A notre première question, M. Edelstein se recueille quelques secondes et nous répond :

- Je crois que la plus grosse erreur commise par les directeurs de salles de l'Afrique du Nord est d'avoir baissé le prix des places pour toute la durée des vacances estivales. Cette décision peut paraître excellente et il est possible qu'elle ait été effectivement à la base d'un succès d'affluence assez sensible, mais pour qui connaît bien la mentalité du spectateur, je crains fort que nos exploitants n'éprouvent de sérieux ennuis à la rentrée, lorsau'ils voudront augmenter leur tarif pour le ramener à l'ancien taux. Vous verrez que le public manifestera alors un mécontentement marqué et qu'il adoptera carrément une attitude hostile. Et puis, à la réflexion, pensez-vous vraiment que la baisse du prix des places soit indiquée, même en cette période de crise? Le monsieur qui va au cinéma, qui a les movens suffisants pour aller au cinéma beut aussi bien louer son fauteuil 10 francs que 8 francs. Cependant, si on lui donne la mauvaise habitude, ne serait-ce que pendant quelques mois, de le lui faire payer 8 francs, il protestera avec énergie quand on lui demandera de verser le petit supplément dont on l'avait spontanément exempté à la suite de certaines circonstances favorables mais, malgré tout, exceptionnelles. Il y a ici un cas psychologique tout à fait courant et qui se justifie aisément. Non, voyez-vous, pour lutter contre les mauvaises recettes, je n'envisage actuellement qu'un moyen. Vous n'ignorez bas que la vogue est au système des ventes-primes. Le grand magasin, l'épicier du coin et jusqu'au commer cant le plus modeste du quartier vous accordent sur le moindre achat une ristourne sous forme de cadeaux plus ou moins séduisants. Eh bien! cette formule, qui s'est rapidement généralisée, donne des résultats que je qualificrai de merveilleux. Dès lors, pourquoi les directeurs d'établissements cinématographiques ne l'adopteraient-ils pas? J'ai voulu tenter l'expérience avec la salle que je possède à Maison-Carrée et je dois avouer qu'elle a pleinement réussie. Sans diminuer mon barème, j'ai atteint, ces derniers mois, des chiffres absolument inespérés. Il a suffi, pour cela, d'accorder une prime à chaque spectateur. J'ai institué ainsi la semaine du café (sur simple présentation de son ticket d'entrée, mon client recevait un quart de café en grainss. A priori, on est porté à



M. L. Edelstein,
Directeur des "Films Edelstein "

sourire, et pourtant je vous affirme que le filon est excellent et je ne demanderai pas mieux que de donner tous renseignements à ceux de mes confrères qui jugeraient utile de me consulter à ce sujet.

Pour le mode d'exploitation que doit s'imposer tout entrepreneur de spectacles soucieux de ses intérêts, M. Edelstein préconise volontiers les deux grandes productions par séance, à la condition de passer dans la première partie du programme un film d'aventures et de mouvement.

— Cela permet, nous dit-il, non seulement de rattraper cette bonne clientèle indigène que l'apparition inopinée du parlant semble avoir quelque peu éloignée de nos écrans, mais encore, de flatter heureusement les goûts secrets du public européen, fût-il même intellectuel. Quant aux compléments de programmes ordinaires, je ne leur accorde qu'une confiance limitée, Les documentaires, et surtout les dessins animés, ont beaucoup perdu de leur succès.

J'ai entendu affirmer que le dubbing était en passe de sombrer sur le marché nord-africain et que le placement des œuvres post-synchronisées deviendrait de plus en plus pénible. Tout cela appartient au domaine de la légende. Le dubbing, au contraire, a fait, ces temps derniers, des progrès considérables qui atteignent souvent la perfection et c'est heureux, car, véritablement, nous avons besoin du film étranger pour travailler. Je n'ai pas l'intention de discréditer la production française, mais il ne faudrait pas non plus protéger nos « navets » et encourager les impuissants sous le prétexte combien discutable de faire de la politique nationale.

Qu'on nous donne donc 52 films par an de la valeur du GRAND JEU!

Mais, M. Edelstein va nous quitter sans nous avoir parlé de son futur programme. Sur notre insistance, il nous déclare:

— Ce programme se compose pour le moment de six productions: CŒUR D'ESPIONNE, avec Brigitte Helm; LE TRESOR DES MERS, un film qui fera probablement parler de lui; LE CRIME DE MINUIT, L'AIGLE BLANC, CHERI DE SA CONCIERGE, avec Fernandel, et, pour terminer, un film espagnol réalisé en Espagne même et joué par Juan Landa.

Comme on le voit, M. Edelstein sait être éclectique.

A. S.

Paulette DUBOST vient présenter " JEUNESSE " au public algérien.

La Société des "Films Epoc", dont le brillant essor n'a pas manqué d'attirer l'attention du monde cinématographique, vient de prendre une initiative qui appelle tous les compliments. Constatant que le public parisien ne constituait qu'une infime partie de la clientèle française, elle a décidé, désormais, d'offrir à la province et à l'Afrique du Nord les avantages appréciables dont seuls bénéficiaient jusqu'ici les spectateurs de la

C'est ainsi que cette jeune firme, sous l'impulsion intelligente et raisonnée de notre excellent confrère et ami André Robert, a organisé dans les grandes villes de la Métropole des présentations de gala pour la sortie de JEUNESSE, avec la présence effective des vedettes du film célèbre de Georges Lacombe. Cet essai de décentralisation artistique ayant donné des résultats absolument remarquables, André Robert a eu l'idée heureuse de renouveler son expérience à Alger et à Oran où, d'accord avec MM. Ferris et Carbass, les si sympathiques animateurs de l' " Alliance Cinéma-tographique Nord-Africaine ", il a préparé récemment une série de représentation d'un genre absolument inédit dans la Colonie.

Le premier festival aura lieu le vendredi, 26 octobre, dans la salle du Nouvel-Olympia d'Alger, décorée à cet effet par l'habile Direction de l'établissement. Paulette Dubost, spécialement déplacée de Paris, le présidera, ce qui donnera à notre gentille vedette l'occasion de prendre contact avec cette belle foule algérienne qui l'attend déjà avec impatience et lui réservera, certainement, l'accueil le plus chaleureux.

Quoi qu'il en soit, les " Films Epoc " méritent d'être largement encouragés pour la belle activité qu'ils ne cessent de déployer en faveur de notre production française.

En vulgarisant un film tel que JEUNESSE, unanimement applaudi cet été à la Biennale de Venise et journellement salué d'enthousiasme par la critique de tous les pays, ils font véritablement œuvre nationale et ont droit, par là même, à

ANDRE SARROUY

Le réalisateur de

" JEUNESSE "

Né à Paris le 19 août 1902, Georges Lacombe, qui manifesta de bonne heure un sens artistique prononcé, fut très tôt attiré par le cinéma où il devait entrer par la bonne porte puisqu'il eut la chance de débuter dans la mise en scène aux côtés de René Clair qui lui confia immédiatement mission délicate de l'assister pour plusieurs films importants parmi lesquels nous citerons: Le Fantôme du Moulin Rouge, Le Voyage Imaginaire, La Proie du Vent, Le Chapeau de Paille d'Italie, Les Deux Timides, Sous les Toits de

Après avoir également participé à la réalisation de Maldonc, avec Jean Grémillon et de Mon Ami Victor, avec Berthomieu, il eut enfin la joie de signer son premier film grâce à Charles Dullin qui, en 1927, le chargea de tourner La Zone, une bande adroitement conçue et pleine de pro-

Une belle initiative.

Puis il tourna, successivement: Un Jour d'Eté, Bluff, Boule de Gomme, Un Coup de Téléphone.

Puis il tourna, successivement: Un Jour d'Eté, que nous croyions autant l'un que l'autre au sujet Pan-Pan, Ce Cochon de Morin, La Femme Invisible et, enfin, Jeunesse, qui devait consacrer définitivement son beau talent et confirmer les espoirs qu'on avait placés en lui.

> Ce succès, s'il le doit à son travail, à son esprit de discipline, à sa conscience et à sa virtuosité professionnelles, il le doit encore, et surtout, à sa foi profonde dans l'art qu'il sert avec tant de

> L'optimisme salutaire qui l'anime, cette passion sincère que lui inspire son métier, tout cela se retrouve dans les quelques lignes qu'il a bien voulu écrire à l'intention de « Cinédafric » et que nous sommes heureux de pouvoir vous offrir, à la veille d'un événement qui marquera, sans doute, une date dans les annales cinématographiques de l'Afrique du Nord.

Un film de Jeunes.

Le sujet de JEUNESSE me tourmentait depuis longtemps et lorsque je l'ai écrit ce fut surtout pour m'en délivrer l'esprit car je n'envisageais pas, je l'avoue, de le réaliser dans un proche ave-Aussi, quand je suis entré en pourparlers avec les Films Epoc, n'ai-je proposé, parmi d'autres sujets dont je n'étais pas l'auteur, celui de JEUNESSE que pour indiquer aux producteurs le genre de film qu'il me plaisait de tourner.

On repousse en général tout sujet original, surtout lorsqu'il n'est pas signé du nom d'un auteur connu; je m'attendais donc bien peu à voir accepter JEUNESSE; aussi quand on décida de réaliser ce film, fus-je, à vrai dire, quelque peu décontenancé : c'était là une vraie révolution dans les mœurs cinématographiques, une révolution qui dépassait toutes mes espérances, puisque des producteurs, jeunes il est vrai, osaient me faire pleinement confiance.

Le premier moment de stupeur passé, je me suis attelé au découpage de JEUNESSE et, avec la collaboration de mon ami Michel-J. Arnaud, qui en a écrit les dialogues, nous avons mis sur

Le sujet, c'est l'histoire, profondément humaine,

je le crois, d'une jeune femme qui travaille et qui cherche l'appui sentimental dant elle a besoin : une histoire de tous les jours où l'amour aide à passer les langues heures sans soleil. Trois jeunes hommes se trouvent mêlés à l'action, chacun de caractère différent et nettement typé, aussi bien physiquement que moralement. Une autre jeune femme, personnage plutôt humorisamie de l'héroïne du film, participe également à une action qui évolue dans les cadres les plus variés : grand magasin, grand journal, petits Biard » où l'on prend le café de midi et celui du matin ; fête forgine, bal musette, décors auxquels s'ajoutent des extérieurs nombreux : quinguette au bord de l'eau, square de la Trinité, square Saint-Lambert, rues du quartier Grenelle si vivantes, quais de la Seine qui donnent au film par leur caractère documentaire un relief plus grand en même temps que plus d'humanité...

Nous avons essayé, Michel Arnaud et moi, d'adopter pour le traitement et le développement de ce scénario ce que semblent être les méthodes américaines : c'est-à-dire que nous avons tenté de développer au maximum, le plus honnêtement possible et dans le sens le plus humain, le sujet que nous avions entre les mains. Pour cela notre

de JEUNESSE.

Je suis un « jeune », ceux qui m'entourent sont des jeunes et l'interprétation de JEUNESSE ne comporte que des éléments jeunes : Lisette Lanvin. Paulette Dubost, Robert-Arnoux, Louis Allibert et Jean Servais... Tous ont été pour moi d'excellents collaborateurs parce qu'ils aimaient leur rôle et qu'ils étaient animés de cet esprit de corps qui est si nécessaire à l'élaboration d'un film de ce genre. Je tiens à leur marquer ici toute mon affectueuse gratitude ainsi au'aux collaborateurs techniques, l'opérateur Stradling, le décorateur Schild, qui m'ont apporté le concours de leur grand talent...

Enfin, Georges Van Parys, un jeune aussi, et aui est un musicien de grand talent, a donné à JEUNESSE l'atmosphère sonore indispensable à un film : la musique du film bien comprise, et j'entends nor là la musique de fond, est une des acquisitions les plus importantes qu'ait faites le

Avec de tels éléments, coordonnés grâce à l'esprit de compréhension et l'intelligente activité d'André Hallion, secondé par Pierre Denis, je dois me considérer en toute franchise comme privilégié dans un temps où le cinéma dépérit faute d'ani-

Quel accueil le public algérien nous réserverat-il? Je ne sais, mais je ne peux m'empêcher d'avoir confiance, car, quel que soit le jugement que l'on porte sur ce film, nul, je le crois, ne pourra rester indifférent à l'esprit de probité dans lequel il a été concu et réalisé.

GEORGES LACOMBE

Bienvenue à Paulette!

A l'âge de onze ans déjà, Paulette Dubost aborda les planches et entra à l'Opéra où elle évolua longtemps comme première ballerine. Quatre ans plus tard, elle fut admise au Conservatoire. Elle y suivit les cours de comédie et de chant et, après de solides études, elle créa, à la sieurs pièces importantes dont Broadway, Tip-Toes, Le Roi Pausole, Mon Amant.

C'est Georges Lacombe qui lui permit de débuter au cinéma en lui confiant un emploi dans Un Coup de Téléphone. Depuis, elle s'est consacrée à peu près entièrement à l'écran et n'a pas tourné moins de vingt-deux films qui sont, pour la plupart, des succès : Prince de six jours, L'Ordonnance, Une fois dans la Vie, Pour être Aimé, Cette nuit-là, Georges et Georgette, Le Fakir du Grand-Palais, Vive la Compagnie, La 5° Empreinte, L'Auberge du Petit Dragon, Le Roi des Champs-Elysées, Le Bonheur, etc., sans compter, évidemment, Jeunesse où elle interprète, avec Lisette Lanvin, Jean Servais, Arnoux et Louis Allibert, un rôle qui a été l'objet des commentaires les plus flatteurs.

Ayant pu exceptionnellement se libérer de ses obligations professionnelles, elle arrivera à Alger quelques heures seulement avant la présentation organisée en son honneur au Nouvel-Olympia.

A celle qui nous apporte si gentiment, si simplement aussi, le sourire de Paris; à l'artiste, à la camarade, nous présentons ici l'expression bien sincère de notre cordiale bienvenue.

A. S.



A la mémoire de Gilbert Tamarri

Il y aura bientôt un an que Gilbert Tamarri est mort.

C'est, en effet, le 27 novembre 1933, que ce grand garçon si dévoué, et dont la bonhomie sourian'e avait su s'attirer tant de sympathies dans la corporation, a été brutalement arraché à son entourage.

Tamarri, qui présida pendant tant d'années aux destinées du Splendid-Cinéma d'Alger, et qui fut pour Mme e' M. Leca un collaborateur incomparable d'activité féconde, nous a laissé le souvenir d'un ami généreux, toujours prêt à rendre service, surtout lorsqu'il s'agissait de ce métier qu'il aimait si profondément et pour lequel il avait depuis si long emps sacrifié sa passion des voyages et des pays lointains.

Tous ceux qui comme nous, l'ont approché et ont pu apprécier se; belles qualités de cœur, voudront s'associer à la réaction de Cinédafric pour aller, le 27 novembre prochain, se recueillir pieusement sur sa tombe et apporter ainsi à sa mémoire, l'hommage sincère de notre indéfectible affeccion.

Réunion à 10 heures dans nos bureaux.



Gilbert Tamarri

Petits Propos.

Un de nos confrères parisiens fait remarquer que la distribution des films comporte en général les mêmes noms de premier plan. Il ajoute que si du côté masculin on trouve un tout petit choix, la pénurie du côté féminin doit être extrême.

La remarque de notre confrère est fondée. Bien avant lui nous avons signalé — et nous ne fûmes pas les seuls — qu'il n'était pas de très bonne politique de la part des producteurs d'employer toujours les mêmes artistes dans leurs films, quelle que soit l'étendue de la popularité de ces artistes.

Notre confrère toutefois ne s'en prend pas aux éditeurs. Ce sont les Directeurs de salles qu'il accuse. Le raisonnement des éditeurs, écrit-il, est judicieux: la location ou la vente d'un film est fonction de ses vedettes et il faut naturellement prendre celles qui font recette. Les responsables de cette politique aussi néfaste que coûteuse conclut-il, sont donc les clients directs de l'éditeur, soit les directeurs de salles.

Il est exact que plus un artiste a la cote, plus il demande des cachets élevés. C'est d'ailleurs tout à fait normal. Mais il n'est pas toujours exact qu'un navet, interprété même par une grande vedette, soit infailliblement un succès. Il est faux aussi, comme le prétend notre confrère. que les Exploitants soient appelés à donner leur avis, au préalable sur le choix d'un sujet. Les Directeurs de cinéma ont sans doute peur des nouveautés, et ils partent assez souvent de ce principe de ce qui a plu une fois, plaira encore. Bien souvent, ils payent les fautes de ce manque de prévoyance, mais ce sont des gens qui ont des capitaux à surveiller. Ils n'ont pas le temps de faire de l'art. D'autre part, ils représentent la base de l'industrie du cinéma, et ils ne sont que des intermédiaires. Comment feraient-ils pour deviner le goût du public, quand celui-ci n'est même pas fixé sur ce qu'il désire.

Malgré cela, les Directeurs de salles n'ont jamais demandé aux producteurs de faire des films idiots. Et pourtant ces derniers en font, Et les

vedettes acceptent d'y figurer, au détriment de leur réputation..

Parmi les communiqués à la presse dont, malgré toutes les crises, nous continuons à être inondés, je lis, tout à fait par hasard, un laïus qui m'inspire quelques réflexions.

Dans le prospectus dont il s'agit, il est question d'un Grand Concours Cinématographique.

Une dénommée « Union Nouvelle Intercinégraphique » organise, d'après ce qu'elle dit, un concours: LE SCENARIO INCONNU et LA VE-DETTE INCONNUE, qui permettra, naturellement (c'est encore le prospectus qui le dit) aux futures étoiles de se faire jour.

Les concurrentes, spécifie le réglement de ce concours, devront se présenter à une adresse déterminée, elles seront reçues isolément pour leur inscription et n'auront à décliner que leurs prénoms, nom ou pseudonyme et une adresse.

ET IL SERA PERÇU CINQ FRANCS POUR DROITS D'INSCRIPTION...

Tout le monde a compris.

Sauf les fameuses « futures étoiles » (???) qui, en nombre certainement imposant, iront se présenter à l'adresse indiquée.

Je voudrais néanmoins bien savoir en quoi consiste cette UNION NOUVELLE INTERCINEGRA-PHIQUE, et quels sont les hommes qui sont à sa tête.

Car nous avons déjà tellement eu des désillusions dans ce domaine, que nous sommes devenus méfiants...

Dans le cinéma, comme dans la politique, on rencontre des patriotes professionnels, ainsi appelés parce que leurs manifestations de patriotisme sont toujours inspirées par leur intérêt personnel. Notons, d'ailleurs, que la plupart de ces patriotes ne sont pas des Français, et faisons remarquer également que, lorsque les Français ne sont pas de l'avis de ces Etrangers, ce sont ces derniers qui traitent les premiers de mauvais Français...

Les patriotes du cinéma, ce sont ces gens qui, à propos de tout et de rien, crient très fort qu'il faut protéger la production française...

Ils avaient tout dernièrement trouvé un truc pour assurer avec efficacité cette protection.

C'était très simple. Mais encore fallait-il le trouver: le Gouvernement détaxerait les établissements passant des films français, et pour qu'il ne perde rien, il augmenterait le fameux droit AD VALOREM sur les pellicules étrangères...

Tout fiers de cette trouvaille, les défenseurs du cinéma français firent force discours et maints articles de journaux pour faire aboutir leur idée...

Tant est si bien qu'au bout d'un certain temps, l'Etat, qui est le plus fauché de nous tous, s'écria à son tour: « Mais oui, c'est une idée... »

Et aussitôt il doubla les droits d'entrée des silms étrangers, ce qui lui procure et va lui procurer un supplément de rentrée d'argent.

Et bien entendu, il ne détaxa pas, ET NE DE-TAXERA PAS les salles de cinéma, mêmes celles, s'il s'en trouve, qui ne passeraient que des films français.

Maintenant que les films étrangers payent des droits de douane plus élevés, je ne vois pas en quoi la production française s'en trouve améliorée, et surtout protégée.

Au contraire, je vois très nettement que le cinéma en général n'en est que plus imposé.

Et de tous cela, qui en fait les frais? Ces bonnes poires d'Exploitants qui paieront les films étrangers dont ils ont besoin (puisqu'il n'y a pas assez de bons films français) un peu plus cher qu'autrefois, sans escompter pour cela des recettes supplémentaires.

Ces patriotes professionnels, qui depuis trop longtemps nous étourdissent avec leurs discours, nous font, en définitive, plus de mal que de bien.

Hubert REVOL.

A propos de la nouvelle lampe

« Strong Alternatif »

En regard de la formule publicitaire connue « Un bon film vaut un bon fauteuil », on peut dire aussi qu'un écran extra-lumineux vaut un beau film.

La nouvelle lampe automatique « Strong Alternatif » dont M. Loiseau est le concessionnaire pour l'Afrique du Nord, a fait son apparition. Elle offre une projection irréprochable et économique, directement sur l'alternatif et supprime groupe, redresseur et tous leurs inconvénients.

Le système optique est constitué par un miroir elliptique de 255 m/m, rectifié et à argenture à haute résistance. Un grand soin a été apporté dans sa construction : toutes les parties mobiles sont bien protégées.

Une fabrication en très grande série garantit une intergengeabilité parfaite des diverses pièces. « Strong Alternatif » utilise des charbons spéciaux 8x300 cuivrés, évitant radicalement toute interférence.

Le moteur de régulation automatique spécial à cette lampe assure un écartement constant des charbons sans aucun bruit ni parasite.

Le « Splendid Cinéma » d'Alger vient d'équiper sa cabine avec cette nouvelle et intéressante création de la technique américaine à la grande satisfaction de sa clientèle. Le « Nouvel Olympia » et le « Nouveau Trianon » l'adopteront sous peu également.

M. Loiseau est en pourparlers très avancés avec d'autres exploitants, ce qui prouve l'excellente qualité lumineuse de la lampe automatique « Strong Afternatif ».

M. Paul KEIM s'adresse aux exploitants Nord-Africains

Notre dernier courrier nous apporte ces quelques mots du sympathique Administrateur Général de " Gaumont-Franco-Film-Aubert ".

Nous les publions avec plaisir, tant ils contiennent, dans leur brièveté, de promesses et d'espoir :

de l'Afrique ou nont et leur confirme qu'elle prortera tous ses efforts sur le film français qui doit normalement arrir da premiere place sur tous un cérams pançais.

La C. I. D. N. A

annonce la prochaine présentation à Alger d'ANGÈLE

Angèle a constitué, récemment, le programme de l' « Odéon » de Marseille, la dernière et luxueuse salle en date du circuit Martel. Le succès de ce beau film de Marcel Pagnol s'est avéré dès les premières séances. Cette production a la valeur d'une véritable épopée régionale, inaugurant d'une façon triomphale le « Cinéma du Terroir ». La splendeur de la photo, l'émouvante vigueur du dialogue, le jeu des interprètes, en font quelque chose de grandiose et d'inoubliable.

Angèle est également sortie à Paris, courant Septembre, dans trois salles du circuit Queyrel, à savoir : Agriculteurs, Bonaparte et Opéra.

Une copie de ce film arrivera à Alger au début de Novembre, époque à laquelle M. J.P. Lamy, Directeur de la C.I.D.N.A., pense faire une présentation à la presse.



ITTO EN AFRIQUE DU NORD.

A la suite du voyage que vient d'effectuer, en Afrique du Nord, M. Marcel SPRE-CHER, conseiller commercial d'Eden Productions, cette Société nous informe que son agent de distribution pour « ITTO », en ce qui concerne cette région, est M. HANOUNE, Phénix-Film, à Alger, dont l'activité est si sympathiquement connue dans le Nord-Africain.



Il y a quelque temps, de nombreux exploitants ont visité, sous la conduite de M. Raymonu Lussiez, président du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma, les studios Paramount de Saint-Maurice. Après avoir assisté à quelques prises de vues de **Dédé**, les invités de Paramount « lunchèrent » joyeusement en compagnie des vedettes et des girls de cette importante production. On reconnaîtra, sur ce document, au centre (assis), M. Henri Klarsfeld, Administrateur-Délégué de la S.A.F. des Films Paramount; Danielle Darieux, Albert Préjean, M. Lussiez et, à l'extrême gauche, au deuxième rang, la silhouette sympathique de M. Courjon, Directeur du Cinéma "Comœdia", de Guyotville (Algérie).

Notre point de vue

LE PURITANISME AMÉRICAIN

TRIOMPHERA-T-IL ?

La croisade américaine contre les films immoraux ou licencieux prend une importance considérable. Deux millions de personnes auraient donné leur adhésion à la Ligue de décence fondée par l'église catholique romaine, mais acceptant des membres de toutes confessions.

Cette campagne, qui couvait depuis longtemps, a pris une forme concrète à la suite de l'action d'un cardinal de Philadelphie qui, en interdisant aux Catholiques l'accès des cinémas, à déclenché, dans l'ensemble du pays, une vague de puritanisme qui ne manquera pas de s'étendre aux théâtres et aux magazines.

L'industrie cinématographique s'estémue du mouvement et a nommé une commission de censure chargée de revoir tous les films des grandes compagnies avant leur distribution. Déjà s'est dessiné un courant en faveur des scénarios « à mettre entre toutes les mains ». Mais il est certain que, sans scandales, sans crimes, sans aventures amoureuses, on n'arrivera jamais à produire les 400 ou 500 films nécessaires chaque année à l'exploitation.

De trois choses l'une :

Ou les producteurs essayeront de devenir de petits anges de vertu et alors les programmes seront insuffisants et Pindustrie en souffrira.

Ou ils accepteront de se ranger à l'avis des églises, feront de beaux discours et produiront les mêmes films qu'auparavant, mais dans ce cas l'église ne sera, sans doute, pas satisfaite de vaines paroles. Ou, enfin, montrant une audace qu'ils n'ont jamais eue, ils continueront à réaliser des bandes sans se soucier de l'assentiment de l'église, car il suffit qu'un film soit condamné pour qu'immédiatement ses recettes augmentent.

Nous sommes persuadés que la tentative de moralisation du cinéma yankee durera ce que durent les roses. Le prétexte est peu valable. Films d'amour, drames sociaux, comédies politiques, s'ils nous montrent la vie sous son jour véritable, ne sauraient être justement condamnés. Il faut l'avouer : le cinéma n'est immoral que pour les tartufes et les peureux.

Paul FERNAY.

L'EXPLOITATION

DE NOS

LA SAISON EST OUVERTE.

Les grandes villes ont repris leur animation coutumière. Les courriers sont revenus de France envahis par ces mêmes et innombrables voyageurs qui, en Juillet, avaient fui les rigueurs du siroco...

... La saison est ouverte et, une à une, nos salles, dont certaines ont fait peau neuve, ont inauguré leur année cinégraphique. Fait à signaler : la plupart ont programmé des films français.

Serait-ce un indice?

Quoi qu'il en soit, nos écrans nous promettent, cette année, de très belles soirées car, d'une façon générale, la production internationale fait maintenant de louables efforts dont elle doit logiquement retirer un succès mérité.

NOUS AVONS VU EN OCTOBRE

ALGER. — Début de saison des plus intéressants puisqu'il nous a permis de voir une série de films remarquables tant français qu'étrangers. Devons-nous citer Chansons de Paris, Sa Douce Maison, Tout pour Rien, Le Scandale, Il était une fois, Poliche, Prologues, L'Amour en Cage, Mélodia Prohibida, Tout au Vainqueur, Suzanne c'est moi, Raspoutine et sa Cour, La 5' Empreinte, Un Jour viendra, L'Ane de Buridan, La Jeune Fille d'une Nuit, Seigneur des Prairies, La Maison dans la Dune, L'Impératrice Rouge. On a trouvé une Femme nue, Miquette et sa Mère, Du Haut en Bas, Les Deux Orphelines, Jeunesse, etc.?

ORAN. — Le clou du mois fut, sans contredit, la présentation par Paulette Dubost, en chair et en os, selon l'expression populaire consacrée, de

son récent et beau film Jeunesse dont le succès a été grand. A côté de ce spectacle sortant de l'ordinaire, citons les projections bien accueillies de La Maison du Mystère, Il Etait une Fois, Chercheuses d'Or, Liliana, Club de Minuit, Mon Chapeau, Résurrection, Catherine de Russie, Jennie Gerhardt, L'Ane de Buridan, La Jeune Fille d'une Nuit, Nuit de Folies, Le Harpon, Toboggan et Les Deux Orphelines, présentées simultanément dans nos grandes villes.

SIDI-BEL-ABBES. — L'Epervier, le beau film de Marcel L'Herbier; Tire au Flanc, amusante réalisation de Wulschléger avec Bach; Matricule 33, passionnant film sur l'espionnage; Fra Diavolo, le gros succès de rire de Laurel et Hardy; Il Faut Payer, joué par Joan Crawford; Symphonie Inachevée, le film sensible de Willy Forst; Topaze, la violente satire de Pagnol adroitement réalisée par L. Gasnier, ont été les principaux films projetés durant Octobre.



René Pujol nous propose, avec " Tout pour Rien", un nouveau film comique qu'interprète brillamment le populaire fantaisiste Duvallès.

C'est une production des Cinématographes J. Seiberras

NORD-AFRICAINE

CORRESPONDANTSI

MOSTAGANEM. — Parmi les programmes offerts, mentionnons Seigneurs de la Jungle, documentaire étonnant comportant d'émotionnants combats de bêtes sauvages; Le Maître de Forges, adaptation réussie du populaire roman de Georges Ohnet avec Gaby Morlay; Tire au Flanc; Catherine de Russie, illustration anglaise de la vie de la Grande Catherine ici incarnée par Elisabeth Bergner; L'Anc de Buridan, amusante réalisation d'une pièce connue, etc...

CONSTANTINE. - Après les mauvais jours passés, notre ville reprend peu à peu son animation. Et les cinémas ne connaissent plus le chômage forcé. Belle de Nuit, inégale mais intelligente réalisation de L. Valray; L'Homme à l'Hispano, dont les vedettes Marie Bell et Jean Murat, formant un couple que l'on devrait utiliser plus souvent, assurèrent le succès; Miss Helyett, Mireille, transcription cinégraphique de bon ton de l'œuvre de F. Mistral; L'Enfant du Carnaval, film éminemment public joué par Ivan Mosjoukine et Tania Fédor; Madame Bovary, film intelligent avec Valentine Teissier et Max Dearly: Nuit de Folies. interprétée de façon inénarrable par l'un de nos meilleures comiques de l'heure, Fernandel; L'Ane de Buridan; 20.000 Ans sous les Verrous, production de tout premier ordre sur les prisons américaines avec Spencer Tracy qui, depuis, a fait son

BONE. — Derniers programmes: La Forêt en Feu; La Vagabonde; La Belle Aventure; Voyages de Noces; Catherine de Russie; La Maison du Mystère; L'Enfant du Carnaval; Boudu sauvé des Eaux; Une Femme au Volant; Serpent Mamba; Mariage à Responsabilité Limitée; La Maternelle; Les Yeux Mystérieux, film parlant égyptien; Colomba; L'Ange Gardien.

TUNIS. — La lutte est ardente entre nos exploitants. Tous rivalisent d'efforts pour satisfaire leur clientèle. L'émulation est très grande ici et inutile de dire que c'est dans l'intérêt de l'exploitation tunisoise.

Le Héros des Dames, production attachante sur les milieux pugilistiques avec Max Baer, Primo Carnéra, Jack Dempsey, trois « as » du ring et Mirna Loy, a été le great-event du mois et a été donné en avant-première à minuit, formule de présentation qui semblait avoir été abandonnée ; L'Anc de Buridan ; Un Jour viendra ; L'Enfant du Carnaval: Il était une fois, le beau film de Léonce Perret avec Gaby Morlay, l'artiste choyée que nous applaudirons sous peu sur une de nos grandes scènes; Bouboule 1er, le dernier film de Georges Milton; Orages; La Folle Nuit; Papa Cohen, film touchant pour lequel on organisa des séances de demi-tarif... dont ne pouvaient bénéficier que les « Cohen » residant en notre bonne ville; Le Bluffeur, le Signal, le Voyage sans Retour. La Porte des Rêves et 20,000 Ans sous les Verrous, cinq films de valeur de la Warner Bros First National; J'Etais une Espionne; Le Roi de la Bière; On a Trouvé une Femme Nue, bonne production tournée par L. Joannon; Les Deux Orphelines, qui connaissent partout où elles passent un succès mérité; La Jeune Fille d'une Nuit etc.... tels ont été les films qui ont eu la faveur des Tunisois, comme l'on sait, fervents mais difficiles cinéphiles.

CASABLANCA. — Le Grand Jeu, l'admirable film de Jacques Feyder, a été sons conteste le clou des programmes du mois. Ceux-ci comprenaient également Dans ses Bras, avec Joan Harlow; La Traite des Blanches; Les Prisonnières; La Chatelaine du Liban; Les Requins du Pétrole; La Garnison Amoureuse; L'Impératrice Rouge; Colomba; Quelqu'un a Tué; L'Enfant du Carnaval,

RABAT. — Films projetés : Hôtel des Etudiants qui nous a révélé le talent de Lisette Lanvin, maintenant vedette cotée de plusieurs productions ; Liliom, l'œuvre tant discutée de Fritz Lang; Vive la Compagnie, charmant film avec Noël-Noël, Raymond Cordy, Larquey et Paulette Dubost; On a Trouvé une Femme Nue, vaudeville fort bien réalisé et à l'interprétation réussie avec Saturnin Fabre, Mireille Ballin, pleine de simplicité et révélant une plastique délicieuse dans quelques scènes dont nombre de Rabatis regrettèrent la brièveté!

FEZ. — Nous avons vu récemment sur nos écrans: Cavalcade, la magnifique épopée de Frank Lloyd avec Lady Diana Wynyard et Clive Brook; La Grande Attraction, interprétée par Richard Tauber; El Précio de un Besos, le premier film parlant et chantant en espagnol de José Mojica; Le Roi du Cirage, succès de G. Milton venu bien tard chez nous; La Garnison Amoureuse; Les Vignes du Scigneur, avec le spirituel Victor Boucher; La Chateleine du Liban, magnifique bande de Jean Epstein, jouée par Jean Murat et Spinelly que nous avons trouvé fort déplacée dans son rôle.

CENTRA CLEOPATRA

CLEOPATRA

CLEOPATRA

CLEOPATRA

CLEOPATRA

CLEOPATRA

CLAUBIT COLOR

RENT PLOCIDI

CLAUBIT COLOR

RENT CLOS

CLAUBIT COLOR

Faites de l'Exploitation !...
Le théâtre Paramount de New-York a conçu, pour le lancement de Cléapâtre, une façade dont la présentation si originale n'a pas manqué d'avoir une très heureuse influence sur le public de la grande capitale américaine.

Une mise au point

La Société Warner Bros. First National Films Inc., informe la corporation cinématographique que M. Max Rosenby se prétendant représentant de Warner Bros. Pictures Inc., à New-York, n'est ni employé par la dite Société, ni acrédité sous aucun titre, ni sous aucune forme par cette Société, soit aux Etats-Unis, soit dans toute autre filiale de Warner Bros. Pictures Inc. Derrière l'Écran.

LES BELLES PUBLICITES

Voici le texte (dont nous avons scrupuleusement respecté la forme et, quelquefois, l'orthographe) d'un tract distribué récemment à sa clientèle par un exploitant d'une petite ville de Tunisie :

AVIS PUBLICITAIRE

Avec ce prospectus nous voulons d'abord remercier la population..... qui est venue en grand nombre à notre appel. Avec la diminution de nos prix de places et en même temps nous avons favorisé aux familles nombreuses de se réjouir aussi du spectacle. Cette diminution va être maintenue.

Mais nous l'avons faite aussi pour montrer à tous qui ont parlé du mal jusqu'à présent de notre Etablissement (un démenti) parce que nous avons passé de très beaux Programmes, qu'il y a plusieurs personnes entre la population hésitent à venir par le mensonge de dire n'y allez pas parce qu'on n'entend rien; aujourd'hui ce mensonge est démasqué, parce que vous avez entendu avec vos propres oreilles et vu la supériorité de notre Programme avec vos propres yeux.

Le Directeur, en même temps Opérateur de l'Etablissement, se fait la grande joie de vous remercier.

Vous certifie aussi de continuer toutes les semaines de vous montrer sur son écran rien que des grands films, rien que des superproductions,

A la réflexion, cet exploitant a peut-être l'habitude de projeter des films parlés 100 % petit nègre !

Directeurs de firmes, metteurs en scène, artistes, pour tous vos déplacements en Afrique du Nord, adressez-vous à M. Charles Martel, Villa « Le Bosquet », Colonne-Voirol, Alger (tél. 23.14), qui mettra à votre disposition une voiture de grand luxe et vous consentira les meilleures conditions. Martel est le chauffeur préféré de Paulette Dubost depuis son arrivée en Algérie.

UN FILM DE PIERRE GUERLAIS D'ADRÉS L'ŒUVRE CÉLÉBRE DE PIERRE LOTI



POLICHE

« Il est véritablement incroyable, dit Schopenhauer, combien insignifiante et dénuée d'intérêt, que du dehors, et combien sourde et mystérieuse s'écoule la vie de la plupart des hommes. »

Suivant cette pensée qu'il cite au début de son œuvre, Henri Bataille crée donc un personnage « composé de toutes les qualités afin de plaire à la femme

Didier Meireuil, dit Poliche, fait le pitre pour séduire Rosine Derynck, qui a vingt ans de moins que lui. Faut-il dire qu'il n'arrive pas à s'accorder avec elle et finit par détruire volontairement son bonheur?

En dépit d'un manque de discrétion et de finesse de texte dans cet étalage de passion, les images de ca film dû à Abel Gance savent être d'une beauté raf finée et contiennent beaucoup d'émotion.

Constant Rémy est magnifique dans le rôle de Poliche. Il est réellement la vedette de ce film égale ment interprété par Marie Bell, Edith Méra, Catherine Fontenay, Romain Bouquet et Delaître.

Paul FERNAY.



" Prologues " nous révèlent une mise en scène extraordinaire et deux grandes vedettes qui feront parler d'elles : Jimmy Cagney et Ruby Keeler. (Photo Warner-Bros.)

LE TRAIN DE 8 h. 47

En portant à l'écran l'œuvre de Georges Courteline, Henry Wulschleger acceptait une tâche dont beaucoub de ses confrères, surtout après le succès récent des « Gaîtés de l'Escadron », n'auraient certainement pas accepté d'endosser la responsabilité. Sa réussite n'en demeure que plus remarquable.

Nous savons que quelques critiques atteints d'un tic inéluctable ont cru devoir retourner dans tous les sens, soupeser, dissequer et analyser minutieusement ce film sincère et solidement construit par un homme de métier qui se double d'un artiste éprouvé, mais toute cette littérature, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est parfaitement grotesque, ne saurait aucunement influer sur le jugement des véritables ciné-

Ainsi donc. « Le Train de 8 h. 47 » mérite toute notre attention. Il la mérite non pas seulement pour la sûrcté de sa mise en scène, mais aussi pour son interprétation qui groupe, avec Bach, Fernandel et Charpin dans les principaux rôles, trois comédiens d'une exceptionnelle valeur et rompus à toutes les exigences de l'écran. Bach et Fernandel jouent leur rôle respectif avec naturel et sobriété. Ils ne recherchent point les effets faciles, les « traditions » insi-

pides à force d'être banales, et nous n'avons pas si uvent l'occasion d'apprécier une telle discipline professionnelle, pour marchander nos éloges à ces deux sympathiques fantaisistes dont l'équipe, maintenant populaire, sera toujours revue avec plaisir et applaudie ar tous les publics.

Quant à Charpin, qui reprend le personnage animé une première fois par Raimu, il nous apparaît sous jour tout à fait nouveau et réussit un capitaine Hurluret moins caricatural, plus près de la vérité q celui que nous proposait l'Illustre mais trop irascible créateur de tant de galéjades à succès.

Il sait, au moins, être décent. Et ça, c'est déjà

(NALPAS-SEIBERRAS).

ON A TROUVE UNE FEMME NUE

Ce titre quelque peu suggestif cache, en réalité, une aurre absolument charmante qui contient évi demment, par moments, des scènes assez décolletées mais toujours réalisées avec tact et élégance par un jeune metteur en scène qu'on peut aujourd'hui classer parmi nos plus sérieux espoirs. Léo Joannon, dès le début du film, révèle son originalité et ce sens du cinéma qui fait malheureusement défaut à tant de pseudo-cinéastes. On ne retrouve en lui ni l'empirisme bétat des barbouilleurs de pellicule formés à l'école traditionnelle, ni l'audace brutale et quelquefois genante des snobs de coulisses qui, s'inspirant plus ou moins d'une technique révolutionnaire, essayent, mais en vain, de jouer aux Esenstein en plagiant maladroitement une tendance qui vaut ce qu'elle vaut mais qui a, en tout cas, ce mérite d'être sincère.

D'un sujet qui eut pu tomber carrement dans le vulgaire, Jaonnon a tiré un film parfaitement conçu grâce à un découpage d'une rare souplesse et un montage judicieux. Dosés avec habileté, les dialogues ne nous lassent jamais, n'alourdissent à aucun moment l'action du scénario qui rebondit sans cesse et sait, jusqu'à la fin, tenir notre attention en éveil.

Interprété dans un beau mouvement par Aquistapace, au jeu toujours si intelligent, Saturnin Fabre et Paul Bernard, « On a trouvé une Femme nue » a encore ce mérite appréciable de nous proposer, avec Mireille Balin, une jeune comédienne joliment douée et d'une rare sensibilité. Elle contribue efficacement au succès du film qui gagnera rapidement les faveurs du public nord-africain.

(GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT).

TOUT POUR RIEN

René Pujol, qui nous a habitués, depuis « Le Roi des Resquilleurs », à un genre humoristique dont Milton a su tirer une popularité si enviable, ne signe pas seulement le film, cette fois, comme scénariste mais c'est lui qui le dirige entièrement et le mene au succès.

Comme toutes ses œuvres précédentes, « Tout pour Rien » ne vaut surtout que par le rythme des images ces situations d'une drôlerie irrésistible qui permet Duvallès d'utiliser, avec beaucoup d'à-propos, ses ressources inépuisables de fantaisiste-né, bien secondé par Jacqueline Francell, Françoise Rosay, Alcover et

Nous ne conterons donc pas l'odyssée de cet employé des contributions devenu, à la suite de circonstances assez imprévues, directeur d'un grand magasin de nouveautés, mais nous sommes certains qu'elle fera la joie de tout le monde et confirmera les multiples possibilités d'exploitation du film comique sur le mar ché colonial.

(PATHÉ-NATAN-SEIBERRAS).

EL MATADOR

On aime ou on n'aime pas George Raft. Son physique, évidemment discutable, peut plaire ou ne pas plaire, mais tout le monde se mettra d'accord pour reconnaître qu'il joue ses rôles avec un talent au'on

Auprès de Frances Drake, que nous n'avions fait

qu'entrevoir dans « Boléro », et dont la beauté étrange fera ici sensation, il nous apparait, dans « El Mata-dor », sous un jour des plus favorables. On l'admirera surtout dans les scènes finales du film, au cours de cette course aux taureaux si bien enregistrée par le réalisateur et si pittoresque avec son atmosphère houleuse et enfiévrée, ses rumeurs multiples où percent, par instants, les cris presque sauvages des femmes enthousiastes

La mise en scène de Stephen Roberts s'inspire d'ailleurs de la bonne école américaine et donne à l'œuvre tout entière un accent de sincérité qui ajoute à sa belle réussite.

(PARAMOUNT).

SUZANNE, C'EST MOI

C'est un film délicieux, tant par le sujet original et essentiellement cinématographique qu'il aborde, que par son interprétation où Lilian Harvey a enfin retrouvé, avec un partenaire digne d'elle, cet entrain et cette grace légère, enfantine, qui avaient fait sa réputation en Europe.

Il y a, dans « Suzanne, c'est moi », des tableaux absolument remarquables; ainsi le rêve de la petite danseuse qui vient, dans un accès de jalousie irrai sonnée, de tirer sur sa rivale la marionnette. La technique qu'y déploie le metteur en scène ne s'inspire d'aucun cliché fameux et relève d'une originalité qu'il nous plait de souligner. Pour créer une atmosphère fantastique qui soit à la fois émouvante et bouffonne, Rowland V. Lee a fait appel à un procédé où l'image et le son trouvent un emploi intéressant, et les gen tilles fantoches de Piccoli lui ont apporté une collaboration originale dont il est arrivé, avec beaucoup d'habileté, à tirer le maximum d'effet.

Bien secondée par Gene Raymond, un beau garcon celui-là et qui n'a ni la prétention ni la nonchalance d'un John Boles, Lilian Harvey se dépense sans compter dans son rôle de Suzanne. Tout à tour danseuse acrobatique vouée aux pires exercices, petite infirme son talent n'est apparu si divers, si riche de possi

Nous classons cette création parmi les meilleures de sa longue carrière. Et c'est, croyons-nous, le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.

(Fox-FILM).

PROLOGUES

C'était inévitable. Le succès complet de « Chercheuses d'Or » devait inciter les producteurs américains à tenter une nouvelle expérience avec un film de même inspiration. Ne nous plaignons pas, car « Prologues » dépasse encore en beauté tout ce qui été fait à ce jour au cinéma dans le genre music



Une attitude de George Raft dans " El Matador ", un des gros succès Paramount de cette saison.

Cette œuvre, dont la mise en scène luxueuse, la richesse de décors, les costumes somptueux et la musique si entraînante vous tiennent continuellement sous le charme et l'enchantement, ne peut être racontée. C'est, en tout cas, un spectacle monté avec un soin remarquable et qui ne peut qu'être accueilli d'enthousiasme, tant dans les établissements de première vision, que dens les salles de quartiers ou de l'Inté-

(WARNER-BROS).

L'IMPERATRICE ROUGE

Nous savons certains spectateurs qui iront voir ce film avec le seul souci d'apprécier les connaissances historiques de son metteur en scène. C'est une manie en effet, pour ce public qui se flatte avec pédantisme d'appartenir à la classe intellectuelle, que de vouloir s'ériger en arbitre infaillible, chaque fois que l'écran lui en donne l'occasion. Nous n'avons pas les mêmes raisons que ces phraseurs en chambre de nous arrêter aux détails purement documentaires du film de Sternberg et ce, d'autant plus qu'il nous propose, du point de vue cinématographique, un travail dont nous pouvons dire, dès à présent, qu'il constitue une manière de chef-d'auvre.

Trob de productions reposent sur une banalité regrettable, pour ne pas apprécier ici l'originalité, le style si puissant du célèbre réalisateur. Possédan admirablement le sens des éclairages, sachant toute la valeur d'un décor et tirant un profit habile de la nouvelle technique sono-visuelle, Sternberg a réussi un ensemble véritablement monumental et dique des cloges les plus vifs. Dans ces palais aux portes immenses, lourdes d'airain, et peuplés d'êtres chimériques qui grimacent dans la pénombre, les acteurs du drame sont continuellement entourés d'une atmosphère de mystère et d'angoisse.

Cette manière impressionniste met davantage en valeur la création admirable de Marlène Dietrich qui retrouve, sous la direction éclairée de Sternberg, sa véritable personnalité. Si nous l'aimons dans sa naïveté de petite princesse insouciante, à la fin du film elle saura se transformer d'une façon si parfaite qu'elle nous semblera une tout autre femme, souriante mais altière, dictatrice consciente de sa destinée et héroique comme une amazone. Jamais encore elle n'est apparue si brillante. Son rôle de Catherine de Russie demeurera certainement le plus beau fleuron de sa couronne

A ses côtés. Sam laffe joue en force un personnage de dégénéré malfaisant et sanguinaire. Il a des expressions de physionomie proprement hallucinantes. John Lodge, Gavin Gordon et surtout Louise Dresser, complètent la distribution de « L'Impératrice Rouge » et assurent son succès.

Jacques OLLIER.

STATISTIQUE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE.

Il faut épurer

Sciemment, et pour éviter à notre corporation la honte d'un scandale, nous avons, jusqu'ici, passé sous silence les actes d'escroquerie qu'ont commis certains individus trop généreusement employés par des firmes qui portent tout entière cette grave responsabilité de recruter une partie de leur personnel parmi des métèques, des chevaliers d'industrie et des voleurs dont on pourrait, cependant, avant de prendre tout engagement, consulter utilement le casier judiciaire et les antécé-

ment d'intervalle, trois graves affaires de détournement se sont révélées brutalement.

Pour le moment, nous ne livrerons aucun nom à l'opinion publique, mais, fidèles à notre programme, qui repose entièrement sur l'assainissement absolu des milieux cinématographiques nordafricains, nous demandons avec énergie aux maisons importantes dont on vient honteusement d'abuser la confiance, de prendre immédiatement les sanctions impitoyables qui s'imposent, faute de quoi

En voilà assez! nous serons au regret d'intervenir nous-mêmes au nom des hommes intègres qui sont, et heureusement, les plus nombreux, mais dont la droiture ne peut plus longnotre corporation temps supporter la crapulerie et l'amoralité des protégés officiels.

A. S.

LA PRÉSENTATION DE

" l'Impératrice Rouge "

AU NOUVEL OLYMPIA D'ALGER

Le Nouvel-Olympia a donné au public algérois la primeur de L'Impératrice Rouge qui vient de commencer à Paris sa triomphale carrière par une exclusivité de quatre semaines au Théâtre Para-

Dès le soir de la « première », une foule considérable, où se reconnaissaient nombre de person-En quelques semaines seule- nalités locales, a fait au film de Sternberg et à sa magnifique interprète, Marlène Dietrich, un accueil enthousiasme

L'Impératrice Rouge, dont on lira, d'autre part, la critique de Jacques Ollier, et qui a passé ensuite à Alger aux cinémas Trianon et Musset, sera programmé ce mois-ci au « Nunez », à Constantine, au « Palace », à Bône, et au « Femina », à Phi-

Le lancement du film à Alger, et sa réussite. constituent pour Paramount et le Nouvel-Olympia un brillant début de saison.



Noël-Noël et Raymond Cordy passent en revue des réservistes dans " Mam'zelle Spahi ", le beau film de la Fox, dont Max de Vaucorbeil achève actuellement la

l'industrie cinématographique, ont été de 52.475.000 francs en 1932 et 73.689.000 en 1933, dont 3.430.000 concernent 19 augmentaions de capital et 70.259.000 francs la création de 228 sociétés nouvelles. Les mises en liquidation ou en faillite ont porté sur 58 sociétés pour un capital de 23.185.000 francs. Les recettes sont évaluées pour 1933 à 900 millions environ et le nombre des salles est de 3.000. Les importations en France de bandes imprimées, positifs et négatifs, se sont élevées en 1933 à 37 millions contre 30 en 1932, les exportations à 29 millions contre 27. Le nombre des grands films (plus de 1.200 mètres) soumis au visa a été en 1933 de 572, dont 175 en langue française (149 tournés en France, 9 tournés è l'étranger par des firmes françaises et 17 versions françaises de films allemands); 190 films étrangers (143 américains, 20 allemands, 15 anglais, 7 italiens) ont été doublés, ce qui porte à 365 le nombre de films parlants français.

L'œuvre et les promesses d'AFRIC-FILM

La Publicité par le film, qui est exploitée en exclusivité en Afrique du Nord par la Société AFRIC-FILM, prend une importance toujours plus grande et nous avons pensé qu'une documentation sur cette affaire pouvait intéresser les lecteurs de notre revue.

Bien que tous les Directeurs de cinémas connaissent, tout au moins de réputation, AFRIC-FILM, ils n'ont pas tou-

jours suivi son évolution depuis sa création qui remonte à 1928.

Il faut noter que, depuis 18 mois environ, cette Société a été complètement réorganisée et qu'elle a pris un nouvel essor permettant tous les espoirs. La Direction actuelle d'AFRIC-FILM a d'abord constitué un circuit de salles, aussi complet que possible, en prenant des accords avec la quasi-totalité des cinémas de l'Afrique du Nord, en leur envoyant le plus souvent possible des films à projeter et en réglant ponctuellement les redevances qui sont la contre-partie de la diffusion de ces films.

Les efforts de cette Société ont porté ensuite sur l'amélioration de la qualité des films publicitaires.

L'arrivée du parlant, depuis quelques années, donnait une occasion excellente de rendre cette publicité attrayante,

tout en lui conservant une allure discrète dont le rendement est encore augmenté.

Plus de films fastidieux, comme c'était bien souvent le cas autrefois, mais presque toujours des sketchs parlants, interprétés par des artistes de talent, avec un décor agréable et, quelquefois, un fond musical; ainsi les films publicitaires constituent à présent, pour beaucoup de salles de spectacle, un complément de programme, tout en assurant un supplément de revenu aux Directeurs de Cinémas, revenu qui, bien que modeste, n'est pas négligeable par ces temps

Pour donner une idée de l'importance prise par AFRIC-FILM, voici quelques détails sur son circuit cinématogra-

phique nord-africain

	d'ALGER		
ALGERIE 100 Salles	35 sur le département	TUNISIE	25 Salles
réparties à raison de	d'ORAN.	MAROC	40 Salles
repairtes a raisent activities	20 sur le département		

Ceci s'entend pour les salles équipées en Standard, dont les 90 % possèdent, à l'heure actuelle, une installation Il y aura lieu d'ajouter à cela le circuit : PATHE-RURAL qui comprend environ une quarantaine de salles pour

l'ALGERIE, une dizaine pour la TUNISIE et autant pour le MAROC. Il faut signaler, en outre, que RADIO-CINEMA est en train de faire des efforts importants pour créer un circuit

avec des appareils 16 m/m.

Jusqu'à maintenant, la presque totalité des films projetés, l'a été dans les salles Standard; mais AFRIC-FILM a entrepris, l'an dernier, une prospection spéciale pour amener sa clientèle à utiliser le circuit PATHE-RURAL. Les résultats ne sont pas encore très brillants, mais il faut conserver bon espoir pour l'avenir, au moment de la reprise des affaires.

Quant au cycle RADIO-CINEMA, il faudra attendre que celui-ci soit plus étoffé qu'il ne l'est encore, pour pouvoir projeter des films sur appareils de 16 m/m comme sur les PATHE-RURAL; il faut faire tirer des copies spéciales correspondant à 17 m/m 5 PATHE-RURAL et 16 m/m pour RADIO-CINEMA, ce qui constitue une avance importante qu'on doit pouvoir amortir par une diffusion dans un nombre suffisant de cinémas.

Nous venons de vous donner les indications sur l'importance du circuit dont dispose AFRIC-FILM en Afrique du Nord. Voici maintenant quelques chiffres sur la quantité de films passés au cours de la saison 1933-1934

	1.000 sur le département d'ALGER.		
ALGERIE 2.000 Films	600 sur le département	TUNISIE	200 Films
se répartissant comme suit			300 Films
	400 sur le département		

Soit, au total, 2.500 films publicitaires projetés au cours de l'exercice qui vient de prendre fin.

Grâce à la prospection importante faite par la Société AFRIC-FILM depuis 18 mois, cette dernière espère augmenter de 50 % environ le nombre de films à projeter au cours de la saison qui commence.

Les Directeurs de Salles profiteront, par conséquent, par incidence, des efforts d'AFRIC-FILM en touchant des

redevances supérieures à celles qu'ils ont touchées jusqu'ici. Pour permettre à AFRIC-FILM de continuer ces efforts, et qu'ils soient couronnés de succès, il est indispensable

que les Directeurs de Salles lui apportent une collaboration entière et dévouée 1° En projetant régulièrement les films qui leur sont envoyés, et dans d'excellentes conditions : autant que possible à la fin de la première partie

du spectacle ou à la reprise, mais toujours en salle obscure; 2" En retournant rapidement les films à AFRIC-FILM pour permettre de les envoyer dans d'autres salles (beaucoup de Directeurs, jusqu'ici, ont

retardé, par négligence sans doute, le renvoi de ces documents, occasionnant ainsi une gêne dans la bonne marche des affaires) ;

3° En tenant constamment AFRIC-FILM au courant des modifications apportées à leur installation, des fermetures saisonnières et du changement

Nous conseillons aux Directeurs de Cinémas qui ne passent pas encore de films publicitaires de se faire connaître à AFRIC-FILM, 9, rue Michelet, Alger (1), téléphone 38.80 et 49.56, qui sera très heureux de les ajouter à son circuit.

La Lettre du Maroc.

(De notre Rédactrice Marocaine).

L'ouverture de la saison. - Quelques petites réflexions sur un grand film.

débarqué aes vacances cherche aussitôt le réconfort de ses habitudes passées. Et le sédentaire au Maroc court réchauffer son cœur aux sortilèges oubliés des soirées de gala. Les uns et les autres ont de l'enthousiame tout neuf — et les granas espaces, les baignades, les débauches de soleil, ne sont plus que plaisirs barbares auprès de ce fris-

Est-il plus chaude nichée de joies et de convoitises qu'une salle obscure, un soir de « première », à bureaux fermés ?

A l'Empire, nous avons vu « La Châtelaine du Liban », film nourri de soins et de goùt, mais film qui n'émeut point.

Au Rialto, succès de « La Garnison Amoureuse », servi par une publicité insistante, et par des noms tels que Lucien Baroux et Fernandel. Les éclats de rire du public sont la seule défense — mais non la moindre -

Enfin, au Colisée, le « Grand Jeu », est, sans contredit, le clou de cette parade de rentrée.

Si la louange est superflue quand le succès d'un film est devenu article de foi, que penser d'une critique plus sévère et quasiparadoxale? Tout a été dit sur « Le Grand Jeu » par la presse cinématographique francaise. Et nous partageons son admiration pour Jacques Feyder, metteur en scène de grande classe, dont le tact, la mesure et la sincérité artistique se sont exprimés inoubliablement au temps du cinéma muet. Nous saluons des mêmes cris de joie le retour parmi nous d'un tel animateur. Mais, en marocains du Maroc, ne nous est-il pas permis dies par leur harnachement millénaire - et d'être intransigeants pour l'interprétation un peu hâtive que ce metteur en scène a donnée de notre pays, dans le cadre du « Grand Jeu »?

Jamais au Maroc un dignitaire arabe, fûtil pacha ou ne fût-il que caïd, ne circulerait en torpédo, aux yeux de tous, près d'une Européenne.

D'un point de vue descriptif, nos yeux marocains souffrent de ces figurants d'Algérie dont maints tableaux sont encombrés. Leurs copieux burnous et leurs métrages de cordelette en poils de chameau évoquent mal à propos une « garniture » d'opérette. On en a placé deux ou trois jusque dans l'authentique salle des billets de la Compagnie de navigation. Or, de notoriété marocaine, un algérien en grand costume est presque aussi rare chez nous qu'un écossais en jupe. Là le metteur en scène est nettement influencé par la révélation qu'il eut autrefois de l'Algérie (Mais où est l'Atlantide d'antan?)...

Même remarque pour les scènes filmées en stuaio et accolées de façon trop visible aux prises de vues marocaines.

La légion défile dans toute sa vérité une rue de bled s'étire dans sa nudité

La saison cinématographique s'est ouver- C'est bien, mais c'est tout. Et ce n'est peutte avec un franc succès. Le public frais être pas suffisant pour nous mener avec vraisemblance jusqu'à l'atmosphère confinée des studios. Les deux salles, pourtant si différentes du « Normandu » et des « Folies Parisiennes », nous ne les acceptons pas comme faisant partie d'un village authentique. Pour qui connait Tadla, Béni-Mellal, Khenifra, le style incertain du décor ne correspond à rien, si ce n'est — par souci de couleur locale -- à une transposition maladroite de l'algérien au marocain.

> Les vrais « bistros » à légionnaires ressemblent plus ou moins aux cafés de la Métropole. Le dépaysement colonial de l'image viendra de la banalité même avec laquelle le frigidaire-roi, les ventilateurs et la T.S.F. obéissent à l'indigène promu barman ou à la Fathma en tablier blanc. Tablier blanc, mais lourde robe brochée, bracelets qui tintent, foulard autour des cheveux... (Pourquoi la bonne du « Normandy » n'a-t-elle ni race ni costume quand il se trouve justement que les serviteurs marocains sont demeurés pittoresques?)

Quant aux femmes importées là-bas, eurent-clies jamais le galbe et l'entrain d'une Lyne Clevers? Mais toutes savent s'habiller, mieux qu'Irma, selon un idéal parisien. Comme est aéguisé le bar en faux-luxe... Et le véritable reflet du cafard devient plus troublant ainsi aépouillé d'exotisme - sans prestige, sans piment.

Nous voudrions, insatisfaits, que la rue nocturne laissat passer quelques chleus encore mal remis de leur voyage vers le plaisir — quelques « graisseurs » vêtus à l'européenne -- de vraies femmes arabes alources gamines au teint brun qui se prostituent, puis courent de nouveau à leurs jeux nin-Fabre.

d'enfants, Elle n'est pas d'ici, cette belle mystérieuse qui, derrière ses barreaux, penche un visage trop blanc couronné d'un bandeau de fantaisie.

Il est indéniable que Jacques Feyder est venu prendre au Maroc quelques solides images. Mais le temps lui a manqué d'une imprégnation parfaite en vue des scènes de

Par ailleurs, ce bon film français démarre et galope à l'américaine. Le montage réalise cel équilibre et cette fluidité qui sont trop rarement de chez nous.

Les artistes ont été dirigés d'une poigne de maitre : P.R. Willm surtout est admirable, plus admirable peut-être que l'excellente F. Rosay parce que celui-là est la flamme et cette autre la passivité.

Bref, le public d'Europe ou d'Algérie n'aura pas lieu de partager nos suscepti-

Heureux public, qui ne disputera point son admiration aux quelques fausses notes a'une ricke symphonie.

Georgette Bonneville.

UNE ŒUVRE QUI PLAIRA :

" Mam'zelle Spahi"

Mam'zelle Spahi, production Fred Bacos de la Fox Film, dont la sortie en exclusivité aura lieu dans le courant de ce mois, a été réalisée par Max de Vaucorbeil d'après l'opérette Manœuvres de Nuit, d'André Heuzé et Etienne Arnaud, Manœuvres de Nuit tint l'affiche pendant plus de 300 jours et, à ce propos, on demandait un jour à André Heuzé ce qui, à son avis, distinguait un bon vaudeville militaire a'un mauvais. Voici sa réponse qui ne manque pas de saveur: « Pour juger si un vaudeville est réussi, je choisis un jour de représentation, dans la salle, cinq ou six spectateurs de classe différente: bourgeois, ouvrier, fonctionnaire, employé, etc..., et je les observe. Si tous rient aux mêmes endroits, c'est que le vaudeville est bon ».

Mam'zelle Spahi est interprétée par Noël-Noël, Raymond Cordy, Mady Berry et Satur-



Kate de Nagy et

J.-Pierre Aumont

interprètes de Un jour viendra (Cinématogr. J. Seiberras).

⁽¹⁾ Agences à Oran, Constantine, Bône, Tunis et Casablanca.



Animé par ERIK CHARELL, le réalisateur du CONGRÈS S'AMUSE et de l'AUBERGE DU CHEVAL BLANC, interprété par les meilleurs artistes français, avec une mise en scène grandiose et une musique éclatante, **CARAVANE** est le film que votre public attend, celui qu'il verra et reverra sans se lasser.

Panoramique Nord-Africain

La Société de Matériel Acoustique (Western Electric) procède actuellement au réequipement du Mondial de Tunis, si habilement exploité par M. Sitruk. Ce nouvel appareil sera le 61° installé par cette grande jirme en Afrique du Nord.

Nous félicitons bien cordialement M. Monnerot-Dumaine, le jeune et actif directeur de la Société de Matériel Acoustique (Succursale pour le Nord Afrique) ae sa belle activité.

Les membres de la presse tunisienne n'ont pas voulu laisser partir M. Benamour, ancien airecteur du cinéma « Le Colisée », sans lui exprimer tous leurs regrets de le voir s'éloigner de Tunis pour Paris.

M. Benamour a toujours entretenu avec les journalistes les relations les plus cordiales. Ils savaient trouver auprès de lui, avec un accueil courtois, un sens avisé du cipéma qui leur était particulièrement agréavle et précieux. Ils lui ont manifesté, recemment, au cours a'un apéritif, leurs sentiments sympathiques en lui souhaitant la réussite que méritent ses qualités d'esprit et de cœur.

"Nos producteurs et auteurs de films seront toujour; les mêmes. Il suffit qu'un film connaisse la faveur du public, pour qu'aussitôt ils essaient de lui donner une réplique,

On sait le succès d'estime et... d'argent qui a accueilli cette année Le Grand Jeu, scénario sur la Légion Etrangère. Il n'en a pas fallu davantage pour faire tourner les yeux de nos gens vers l'Afrique du Nord. C'est à qui aura, en 1935, « son film » sur la Légion!

Jean Choux va enfin porter à l'écran Têtes Brûlées, de G. R. Manue. De son côté, Charles Boyer annonce son intention d'incarner un soldat ae cette arme spéciale dans un film qui serait réalisé à Hollywood par Walter Range. Enfin, Julien Duvivier, innovant lui aussi, vient d'acquérir les droits d'adaptation de la Bandera. Le rôle principal serait tenu par Jean Gabin.

*** Le « Koutoubia », courrier du Maroc, a récemment ramené à Marseille MM. Pouchon, président du Cinéma-Club de Paris, et Leclo're, son assistant.

Partis de ce port, par ce même navire, ces deux cinéastes ont tourné les principales scènes d'un film documentaire intitulé La Vie a bord d'un grand paquebot. Ils ont filmé de nombreuses vues pittoresques. C'est à Rabat principalement qu'ont été réalisés les plus jolis tableaux de ce reportage qu'ils montent actuellement.

*** Elargissant son action au Maroc et en Algérie, M. Ed. Tenoudji, directeur d'Isly-Film. contrôle et programme, à partir de ceste saison, les Variétés de Rabat, le Palace de Marrakech, le Splendid d'Ain-Témouchent, le Modern d'Hussein-Dey et l'Eldorado de Maison-Carrée.

Annonçons, en outre, que la production Isly-Film a été retenue par les salles suivantes: Colisée d'Oujda; Majestic, de Taza; Royal, de Rabat; Cinéma de M. Heraclides

*** La Société de Matériel Acoustique de Kourrigha; Cinéma du Casino de Paris, (Western Electric) procède actuellement au réequipement du Mondial de Tunis, si habi-

Un charmant bébé prénommé Jean vient de naître au foyer de Mme et M. Jacques Salberg, Directeur de l'Agence nord-africaine de la "Warner-Bros-First National".

Longue vie au nouveau-né et félicitations aux parents.

*** Nous recevons les meilleures nouvelles de Jean Desme qui, s'approchant de Bilna, va filmer entre autres tableaux de son expédition, la grande caravane du sel La zala de l'Adelat. Celle-ci, chaque année à la même époque, met dans l'oasis qu'elle traverse une couleur, une vie, une animation comparables à celles qu'apportaient les caravanes d'Asie aans les villes méditerranéennes de l'Antiquité.

Ce reportage qui permettra à Jean Desme, écrivain, cinéaste et grand voyageur, de démon'irer que l'Algérie est la porte de l'Afrique Noire, sera édité par Gaumont-Franco-Film-Aubert.

*** M. Robert Rochefort, délégué de la direction de la S.A.F. Paramount, est parmi nous, effectuant une tournée d'inspection dans les agences nord-africaines de cette firme.

Cordiale bienvenue.

*** M. Marcel Sprecher, directeur de la SELF, était récemment de passage à Alger pour le placement de sa production.

*** M. Morali, directeur de l'Agence Radio-Cinéma d'Alger, nous a fait parvenir le livre d'or 1934-35 de celte grande firme françalse qui a fait un effort magnifique en lançant le R. C. 16

Fort bien conçu, cet intéressan: opuscule présente vingt-cinq films de tout premier choix tirés sur format 16 millimètres adopté définitivement, comme l'on sait, par les congrès internationaux. C'est ainsi que nous avont relevé dans cette liste des films de valeur comme: Lac aux Dames, Primerose, Toi que j'adore, Poliche, L'Ange Gardien, La Banque Nemo, Du haut en bas.

« Cinédafric » remercie bien sincèrement M. Morali de sa délicate attention.

*** Nous apprenons la prochaine arrivée à Alger de M. Henri Beauvais, directeur général des locations de Gaumont-Franco-Film-Aubert.

*** M. J. Seiberras, accompagné de son nouveau collaborateur, M. Jean Faraud, effectue actuellement une tournée en Tunisie.

*** M. Carbass, le si sympathique animateur de l'Alliance Cinématographique Africaine, nous cable de Paris qu'il vient d'acquérir les aroits de distribution pour l'Afrique du Nord, de Dernière Heure, réalisé par Bernard-Derosne, avec Jean Servais et Line Noro dans les principaux rôles. Il a également traité Tout mon Cœur, Verorika, un film curieux interprété par la célèbre artiste hongroise Franziska Gaal, qui a, tout récemment, signé un important contrat avec Universal.



"Wonder Bar ",
le film des vedettes, nous permettra, entre autres, d'applaudir
une Dolorès del Rio et un Ricardo
Cortez particulièrement « en forme ».

(Photo Warner-Bros)

C'est avec peine que nous avons appris le décès de Mme Pérès, épouse de M. Pérès, Directeur général de l' " Universal-Film " en France.

CINEDAFRIC présente à M. Pérès, si cruellement éprouvé, ses vives et sincères condoléances.



La réouverture du

Splendid-Cinéma d'Alger.

L'Ouverture de la saison d'hiver du Splendid Cinéma, transformé et embelli, a récemment eu lieu. Ce fut un événement qui marquera une date dans les annales du spectacle cinématographique algérois.

Mme et M. T. Leca, les accueillants et sympathiques propriétaires de cet établissement, aidés de leur directeur artistique, M. Tortones, ont apporté des modifications et des innovations qui nous permettent de prévoir, en faveur de ce cinéma, le retour de sa vogue d'antan.

Le programme inaugural de la saison 1934-35 du Splendid Cinéma comprenait, entre plusieurs films intéressants de première partie, une belle production française « Chansons de Paris », que la presse parisienne et algéroise ont salué des commentaires les plus flatteurs.



Henry Garat, dans une scène de "Prince de Minuit ", qui sera distribué en Afrique du Nord par l'A.C.N.A.

La réalisation des extérieurs

de « Golgotha » est retardée.

La réalisation des extérieurs de « Golgotha » est remise à une date ultérieure, un coup de vent malencontreux ayant endommagé certains décors édifiés, comme l'on sait, sur la route l'Aïn-Taya.

Cet accident entraîne une légère perte de temps pour les auteurs du film qui étaient à la veille de s'embarquer pour Alger. Pour y pallier, Julien Duvivier et le chanoine Reymond ont modifié leur tableau de travail. Ils ont commencé dernièrement, à Billancourt, la mise en scène des intérieurs. Les studios G.F.F.A. ont été retenus pour certains mouvements de foule.

Dernière heure

PATHE-RURAL ferait un gros effort en faveur de la petite exploitation nord-africaine et M. Marin, directeur de cette grande firme nationale, est arrivé à Alger

cette création

pour mettre définitivement au point un

En effet, le sympathique comédien vient de résilier son contrat qui le liait à la firme productrice du grand film religieux, la démolition accidentelle d'une partie des décors édifiés sur le terrain de Fort-del'Eau ayant obligé Julien Duvivier a retarder la réalisation de ses extérieurs.

Charles Vanel a pris cette décision en plein accord avec son metteur en scène car tout le monde sait qu'il doit tout prochainement interpréter l'un des personnages les plus importants de L'EQUIPAGE, aux côtés d'Annabella, et de Daniel Mendaille.

C'est au Maroc que Marcel L'Herbier tournera les scènes capitales de son prochain film, LES HOMMES NOUVEAUX, d'après l'œuvre connue de Claude Farrère. Marie Bell, Harry Baur et Jean Galland seront les vedettes de cette produc-

La censure d'Alger a définitivement interdit la projection du COMMISSAIRE EST BON ENFANT, tiré de la comédie de Courteline. Cette décision était loin de

BON ENFANT, tiré de la comédie de Courteline. Cette décision était loin de s'imposer. Dame Anastasie aurait mieux à faire, ne serait-ce qu'en jetant un tout petit regard sur la littérature pornographique ou soi-disant policière dont nos villes nord-africaines sont hélas, et de plus en plus, inondées.

Lundi dernier la direction de l'Olympia d'Alger nous a conviés à une présentation strictement privée de JEUNESSE, l'œuvre charmante de Georges Lacombe. Ce film, spécifiquement français tant par le sujet qu'il traite que par sa mise en scène, a été brillamment accueilli par les représentants de la presse locale.

* * *

Le fameux pélerinage de Sidi-Abed a été filmé par notre confrère Paul Saffar pour le compte d'une grande firme de la Métropole. Voila un document qui promet d'être pittoresque.

LE CINEMA A L'ECOLE

Une importante cinémathèque qui répartit les Films en Tunisie vient d'être créée

De plus en plus, l'éducation, surtout pour les petites classes, devient sensorielle, il faut que l'enfant puisse voir et examiner ce dont on lui parle. En ce qui concerne les objets de faible dimension ou d'usage courant, c'est extrêmement facile, mais pour beaucoup d'autres sujets ou animaux le cinéma devient l'auxiliaire précieux et indispensable, par la puissance d'attraction qu'il exerce et par les énormes possibilités qu'il ouvre aux professeurs vis-à-vis de leurs élèves.

C'est ainsi qu'en 1922, la ville de Paris votait une somme importante pour la propagation du cinéma dans ses écoles.

En Tunisie, M. Gau, directeur général de l'Instruction publique, dès son arrivée dans la Régence, se préoccupa d'introduire dans les écoles le cinéma qui, jusqu'alors, n'était considéré que comme un amusement.

Le berceau du cinéma scolaire tunisien fut le Collège Alaoui. Cet établissement, sur les conseils et avec l'autorisation de M. Gau, fit l'acquisition en même temps que d'un appareil standard, d'une collection de films d'enseignement.

En 1928, une Commission fut chargée d'étudier l'importante question du film scolaire et la Direction générale de l'Instruction publique prit officiellement l'affaire en mains; les bandes déjà entreposées au Collège Alaoui furent prises en charge et constituèrent le moyeu de la cinémathèque actuelle.

La Commission adopta, pour la constitution de la cinémathèque, la méthode suivante : visionner les films et commander ensuite ceux qui auraient été choisis. En procédant ainsi, il a été acquis progressivement jusqu'au mois d'avril 1934 : 160 films, soit une longueur de 95.100 mètres. De plus, 1.028 films de format réduit, d'un métrage total de 14.310 mètres, sont venus

s'ajouter aux premiers. Enfin, un appareil spécial fut acquis, permettant la projection des vues en plein jour, laissant ainsi aux élèves la faculté de prendre des notes; ce poste, avec ses films, est prêté aux écoles qui en font la demande.

Jusqu'à ce jour, les établissements scolaires ont été pourvus d'un matériel cinématographique grâce à la générosité d'institutions privées (produits de fêtes, dons de personnes ou de sociétés) et aussi, achat avec le concours des coopératives d'enseignement.

Cette année, la Direction Générale de l'Instruction Publique a, dans la mesure des crédits disponibles, contribué à donner à l'œuvre entreprise une nouvelle impulsion : 4.210 mètres de films format réduit ont été acquis.

Actuellement, 18 appareils type « commercial », c'est-à-dire standard, et 53 appareils type format réduit sont en service dans les différentes écoles de Tunisie. Le service de prêt de films, qui fonctionne depuis le 13 mars 1930, a pu ainsi, prêter 5.800 films petit format, soit 58.000 mètres, et 2.200 films pour appareils commerciaux représentant 38.000 mètres.

En Tunisie, le cinéma scolaire rend déjà d'incontestables services, mais il est appelé à en rendre de plus importants encore, surtout dans les œuvres post-scolaires, où la projection de films d'hygiène et de puériculture dans les écoles de filles, fera connaître aux populations, qui les ignorent le plus souvent, les règles élémentaires d'une saine hygiène.

L'enseignement professionnel également, dont la place est de plus en plus prépondérante dans la Régence, ne pourra que profiter des films industriels et agricoles sagement choisis et appropriés.

LANCELOT



L'actualité mondiale

EN FRANCE.

- * Une commission vient d'être chargée de la préparation du Statut général de la Cinématographie française. Comme de juste, elle ne comprend aucun nom qualifié de l'industrie cinématographique.
- On annonce la prochaine présentation de La Dame aux Camélias, le premier film parlant d'Yvonne
- · Volkoff va filmer Kean qu'il réalisa en muet il y a dix ans.
- · R. Tichberg se prépare à réaliser Le Contrôleur des Wagons-Lits qui aura pour vedettes Albert Préjean et Marie Glory.
- * Charles Vanel ne tournera pas dans Golgotha où il devait tenir le rôle de Judas, La construction à Aïn-Taya (Alger) des décors de ce film subissant un gros retard, cet acteur a dû reprendre sa liberté ayant été retenu par Litvak pour le film L'Equipage. Annonçons que les autres vedettes de cette dernière production sont Annabella et Daniel
- · La réalisation du Billet de Mille

touche à sa fin. L'attrait de ce film tourné au profit de la caisse de retraite de l'A.P.P.C., ne réside pas seulement dans le fait qu'il groupe une trentaine de vedettes du cinéma français. Il comporte, en outre, un scénario offrant des possibilités spectaculaires exceptionnelles.

' Il se confirme que Nicolas Farkas réalisera Variétés, le fameux sujet tourné jadis par Dupont et où brillèrent Lya de Putti et Emil Jan-

A L'ETRANGER.

- * Un film de propagande coloniale va faire prochainement son apparition: Le Cavalier de l'Est Africa Allemande. Politique coloniale de 1884, situation en 1914 et l'Allemagne sans colonies en 1934: tels sont les différents chapitres qui tendent à prouver que le Reich ne peut pas vivre sans colonies.
- * Un nouveau studio vient d'être édifié à Prague, c'est celui de la Host Film. Il en resultera une émulation qui améliorera la production natio-



" La Maison du Mystère ", que distribue Isly-Film, abonde en scènes dramatiques interprétées avec talent par Blanche Montel et Rolla Norman.

* La Gaumont - Bristich - Picture Corporation de Londres va prendre un grand essor aux U.S.A. avec la collaboration de la Fox-Film.

Le Gérant : Paul SAFFAR.

Anc. Imp. Heintz et Fontana frères

COMPTOIR CINÉMATOGRAPHIQUE NORD-AFRICAIN

R. LOISEAU, Directeur - 14, Rue Mogador, 14. - ALGER



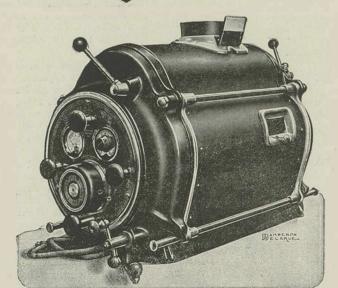
TOUT CE QUI CONCERNE LE CINEMA

pour la

vente des charbons électriques SIEMENS

Concessionnaire de la Société SIPLA





La nouvelle lampe automatique

STRONG-ALTERNATIF

Une projection irréprochable et économique, directement sur l'alternatif

MATÉRIEL DE LA « MÉCANIQUE INDUSTRIELLE DE PRÉCISION »

Nouveaux projecteurs M. I. P. III et M. I. P. 14

Enroulements, Bobines et toutes pièces détachées

pour projecteurs de toutes marques

ENTR'ACTES, BONSOIR, COLLE A FICHES, etc...

____ DEVIS SUR DEMANDE

LES FIRMES ET AGENCES NORD-AFRICAINES

Société Anonyme Française FOX=FILM Cinématographes J. SEIBERRAS

SIÈGE: 33, Avenue des Champs Elysées - PARIS

Direction pour l'Algérie et la Tunisie

45, Rue Sadi-Carnot, 45 ALGER =



Direction pour le Maroc 2, Rue Clémenceau -- CASABLANCA

Teléphone : 26.89 Téléphone: 15.10

Appareils de Reproduction Sonore



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

47, Rue Michelet ALGER

Téléphone: 85-61

Télégr. AFRACOUSTIC



Phénix-Film

31. Rue Maréchal Soult, ALGER (Agence d'Alger)

Téléphone : 96 62 Adresse Télégr. PHENIX FILM

CASABLANCA — TUNIS — ORAN

(S.A.R.L. au Capital de 500.000 francs)

Siège Social: 25, Boulevard Bugeaud, ALGER

Téléphone: 25.72

Télégrammes : ALLIANCINEMA

Sous-agences à Tunis et Casablanca



Gaumont-Franco-Film-Aubert

DIRECTION pour L'AFRIQUE DU NORD: 62, Rue de Constantine - ALGER - Tél. 26.07 Adr. Télégraphique

« CINELOKA »

CASABLANCA 36, Boul. de la Gare

- Téléph.: 43.34 -

TUNIS 41, Rue Es-Sadikia - Téléph.: 43.52 -

LOCATION DE FILMS

Siège Social: II, Rue Auber et Rue Edgar-Quinet ALGER

Téléphones: 30.22 - 24.21 - 81.61

Agence de TUNIS 4. Rue Saint-Jean

'יוןן|||||י Agence de CASABLANCA 12, Rue Général Moinier

Afrique du Nord:



ALGER 51, Rue Michelet Téléphone 43.60

7, Avenue de Carthage Téléphone 50.72

> CASABLANCA 136, Bd de la Gare Téléphone 17.22



6. RUE D'ISLY, 6 — ALGER —

Téléph.: 73.73, 76.69, 91.56, 91.57 — Adresse télégraph.: "ISLYFILM"

RADIO-CINÉMA



AGENCE A ALGER:

STATION-SERVICE AVEC INGENIEUR

11, RUE MICHELET

Téléphone: 61.29

WARNER-BROS FIRST-NATIONAL FILM-INC.



Agence générale pour l'Afrique du Nord 16. Rue du Docteur Trolard - ALGER.

Adresse Télégraphique : FIRNATEX

Téléphone : 76-12

CINÉDAFRIC prépare un numéro spécial de Noël appelé à faire sensation.

Nous prions nos annonciers et amis de bien vouloir nous transmettre au plus tôt leurs ordres afin de nous faciliter la tâche, ce dont nous les remercions dès maintenant, et très sincèrement.



JEUNESSE



Le grand film français

arrive

à tire d'ailes

pour conquérir

l'Afrique du Nord

(Photo Air-France